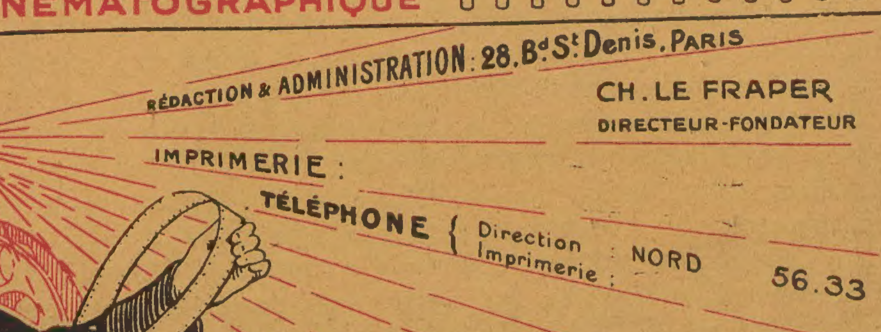
13e Année - N° 25 Le N° 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 23 Juin 1923

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



Paolo Guglielmi 13

LE COURRIER DES ARTISTES

Le *Courrier* n'écoute jamais rien d'une oreille distraite et ne reste sourd à nulle prière amie. Mais elles sont nombreuses les suggestions qui chaque matin lui viennent, les confidences que chaque jour il reçoit, si nombreuses qu'il lui faut prier aujourd'hui la foule de ses amis d'aider un peu sa mémoire et de formuler ici leurs désirs par écrit.

Chaque semaine, en ces temps difficiles, des Artistes de talent viennent au *Courrier* se renseigner sur les besoins des « Metteurs en scène ». Ceux-ci de leur côté, constituant des « Distributions » s'enquièrent quelquefois, trop rarement cependant, des Artistes disponibles.

Ici même, sous la rubrique : « Le Courrier des Artistes », nos colonnes, désormais, leur seront ouvertes. Dans l'une, nos metteurs en scène diront les rôles à remplir et pour lesquels ils cherchent des titulaires ; dans l'autre, nos vedettes leur feront connaître à quelle date elles sont libres de tous engagements et peuvent se donner à une tâche nouvelle.

Le *Courrier*, en créant cette rubrique, a conscience de rendre aux « Artistes » et aux « Metteurs en scène » un signalé service. Il a la vive joie de se montrer, une fois de plus, leur sincère et fidèle ami et les engage à ne pas hésiter à lui demander un Concours qu'il leur prête bénévolement et sans faire appel à leur bourse.

C. C.

Disponibilités Artistes

L. MONFILS, sera libre à partir du 1er Juin. Adresse : 7, rue Alsace-Lorraine, Nice.

VASLIN, libre de suite, 60, boulevard Rochechouart.

Fernand GODEAU, 90, rue Jouffroy (17e).

Mlle V. DE LUIZE, chez Mme Siterre, 3, Grande Rue Croix-Rousse, Lyon (4e) (Rhône). Libre de suite. Enverra photo.

Demandes de MM. les Metteurs en scène

LE COURRIER DU PERSONNEL

Les Directeurs de Firmes ont aussi des besoins qu'ils nous ont exposés maintes fois. Quand nous voulons un bon collaborateur, où le trouver ? A qui nous adresser, nous répètent-ils souvent. Rien de plus exact.

Le personnel, de son côté, est isolé, sans aucune liaison avec les firmes. Il en résulte que d'excellents professionnels végètent sans emploi, pendant que les chefs d'entreprises éprouvent les plus grandes difficultés à recruter un personnel expérimenté.

Comme nous le faisons pour les artistes, nous allons essayer d'améliorer un peu la situation en publiant, sous cette rubrique, les disponibilités et les demandes de personnel qu'on voudra bien nous signaler et ceci d'une manière absolument gracieuse. Nous engageons beaucoup les intéressés à en profiter.

C. C.

Demandes d'emploi

LECLERQ, opérateur de prise de vues, 16, avenue de la République, Épinay-sur-Seine. Libre de suite. Excellentes références : *Méliès, Pathé, Éclair, S. C. A. G. L., Ermolieff*, etc.

Offres d'emploi

Le Courrier

n'est pas un Catalogue

Il n'appartient à **aucune Maison d'Édition ou de Location,** mais **s'intéresse à toutes.**

Le Courrier

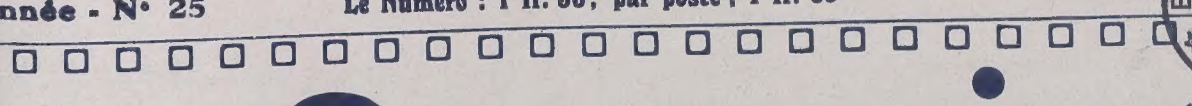
est un Journal

Libre
Indépendant
et Fort

Quiconque veut être **renseigné sur tout** avec **impartialité** et **précision** lui donne **sa confiance.**


Priscilla
DEAN
UNIVERSAL-FILM

13e Année - N° 25 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 23 Juin 192[illegible]



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur Ch. Le FRAPER	TELEPHONE
FRANCE Un an . . . . 25 fr. ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	*Rédaction et Administration :* 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)	Direction : NORD 56-33

QUELQUES VÉRITÉS

par Charles Le FRAPER

Depuis le temps que nous entendons les lamentations des loueurs et éditeurs de films sur la crise du cinéma, nous avons voulu savoir si véritablement ces messieurs étaient parfaitement fixés sur les causes exactes du marasme dans lequel se débat aujourd'hui l'Industrie française du film

Un des principaux griefs invoqués par nos industriels français est celui-ci : « Nous ne pouvons pas produire de films parce que la France, seule, n'a pas les ressources suffisantes pour nous permettre d'amortir nos dépenses et de réaliser le plus léger profit. Il faudrait pouvoir compter sur l'Etranger, et en particulier sur les Etats-Unis qui ont un excédent de puissance financière. Mais les Etats-Unis n'achètent pas les films français. Il semble même que là-bas nos productions sont boycottées. Et sur ce thème invariable, les loueurs et éditeurs français exposent leurs misères sans rien faire pour y remédier.

Une personnalité du monde cinématographique américain se trouvant ces jours-ci à Paris, nous lui avons posé la question. La réponse de cet homme éclairé est frappée au coin du plus parfait bon sens, elle confirme ce que dix fois nous avons dit dans ce journal :

« Les films français ? Mais on en demande aux Etats-Unis. La clientèle américaine commence à se lasser des productions indigènes. Elle aspire à un peu plus de variété et le film vers lequel va ses préférences, le film type est le film français. La France n'est-elle pas le berceau du cinéma ? Aussi est-il absolument inexact de dire que les maisons américaines boycottent les films de votre pays et ne les achètent pas par principe. Mais quel effort ont fait les maisons françaises pour s'introduire en Amérique ? Peut-on le comparer à celui que font les maisons américaines pour s'implanter en Europe ?

« Voyez *Fox-Film, Universal-Film, Paramount, United-Artists*, et combien d'autres qui ont investi des millions pour déployer, sur le marché de Paris, l'enseigne célèbre de leurs firmes. Y a-t-il une seule maison française qui a tenté quelque chose de semblable et qui a exposé le moindre capital pour se faire connaître et travailler avec les Etats-Unis ?

« Nous autres, lorsque nous voulons placer notre production dans un pays, nous y ouvrons un bureau central desservi par de nombreuses succursales. Nous faisons venir quantité de négatifs, parmi lesquels nous choisissons ceux qui nous paraissent les meilleurs.

Nous n'hésitons pas à adapter les œuvres américaines à l'esprit du pays dans lequel elles doivent être exploitées. Ces adaptations sont faites par des gens du pays, choisis parmi les plus cultivés et les mieux à même de comprendre l'importance de l'œuvre qui leur est confiée. Nous édifions, nous-mêmes, de nos deniers, une maison de location et d'édition ; nous ouvrons même, s'il y a lieu, des exploitations dans certains centres particulièrement réfractaires, pour présenter nos films. Si, après avoir mis en jeu de nombreux millions américains, nous réussissons à en récupérer les intérêts en argent français, n'est-ce pas justice ?

« De votre côté, au contraire, vous n'avez jamais fait le moindre effort individuel ou collectif pour pénétrer sur le marché américain.

« Les plus audacieux d'entre vous envoient de loin en loin, un quelconque représentant porteur d'une mauvaise copie, la plupart du temps non titrée dans la langue, sans affiches, sans photographies, sans aucun matériel de publicité et quelquefois issue d'un scénario choquant l'esprit de notre pays. Ce représentant est français, lorsqu'il n'est pas turc... La plupart du temps il ne connait pas la langue. Il ne sait rien des usages courants. Il n'a aucune relation dans les milieux favorables. Naturellement, il rentre bredouille après avoir dépensé une très petite somme d'argent et en disant : « Les Américains refusent de s'intéresser à nos films. » Ceci pour diminuer la petite part de responsabilité qui lui incombe dans cet échec.

« Mais qu'est-ce que cela signifie ? Les démonstrations que vous avez faites à New-York ont été trop rares et trop peu importantes pour avoir eu la plus petite influence. Tout est donc à créer là-bas ou aucune organisation n'a jamais été tentée. C'est-là, voyez-vous, la pierre d'achoppement. Faites le nécessaire et le film français pénètrera en Amérique où il est fort apprécié du plus grand nombre, surtout à une époque où notre public est saturé des productions américaines. Ceci est tellement vrai que les Allemands qui ont, reconnaissons-le, infiniment plus d'entregent commercial que les Français, ont pu réussir à prendre une place prépondérante sur le marché américain avec des films très inférieurs à la moyenne des films français.

« Ne nous accusez donc pas de vouloir coloniser la France. Nous lui apportons ce que nous avons de meilleur en fait de films et si nous réalisons quelques recettes, nous avons pour cela fait tous les sacrifices nécessaires, à tel point que nous aimerions bien vous voir en faire autant en Amérique, où vous recevriez, j'en suis certain, le meilleur accueil.

« Pour que l'industrie cinématographique vive, il faut qu'elle puise ses ressources dans le monde entier. Le moindre contingentement, le moindre protectionnisme sont défavorables. Si la France souffre des barrières de la Ruhr qui lui ferment les pays centraux, qu'elle se tourne nettement d'un autre côté et n'hésite pas à traverser l'Atlantique pour y rechercher le complément de recettes indispensables à sa prospérité. »

Ainsi parla M. Auger, Administrateur de la *Fox-Film* retour d'Amérique. Nous soumettons ses paroles aux méditations de MM. les Loueurs et Éditeurs Français qui n'ont trouvé d'autres solutions à la crise du cinéma que de supprimer la publicité aux journaux corporatifs français. Pauvres commerçants !

Charles LE FRAPER.

Gestion Economique

Comme il était facile de le prévoir, l'assemblée générale de Pathé-Consortium-Cinéma, fut houleuse, bien que les actionnaires, qui n'avaient pas été prévenus, fussent assez clairsemés dans la salle des séances.

Le *Courrier* tout entier ne suffirait pas à reproduire *in-extenso* le compte rendu de cette réunion et les explications plus ou moins nébuleuses des administrateurs auxquels M. Gounouilhou, leur président, n'avait pas jugé utile de se joindre.

La conclusion *est qu'il n'y a pas de dividende*, quelles que soient les fleurs de rhétorique sous lesquelles on essaye de masquer la triste réalité.

Nous tenons simplement à rappeler quelques chiffres aux administrateurs, chiffres qui prouvent, mieux que toutes choses, le désastre de de leur gestion.

Quel curieux bilan, en vérité, on nous a donné. Nous serons certainement appelés à l'étudier de très près avec les infortunés actionnaires B. qui se groupent chaque jour plus nombreux autour de nous. Quel curieux bilan !

Créations de négatifs

Dépenses engagées sur films non achevés 8.365.599,29

Nous serions vraiment heureux de connaître les titres des films composant ce total formidable...

La question fut posée. Il n'y fut pas répondu...

Négatifs à exploiter

Films non sortis évalués à leur prix de revient 4.093.452,10

Nous pensons qu'il ne s'agit pas là des vieux stocks de films américains ou italiens dans le genre de ceux que cette société exhume depuis plusieurs mois de ses casiers.

Négatifs et positifs en exploitation et non encore amortis. 2.223.989,30

Soit le total formidable de plus de 14.000.000,00

Où donc sont les programmes qui peuvent, même de très loin, justifier l'emploi d'une pareille somme d'argent ?

Enfin, nous trouvons au compte : Frais Généraux,

« Frais Généraux et commissions au personnel »......... 8.015.680,95

Il est vrai que l'administrateur délégué de ce Conseil économique touche, pour sa part, près de trois cent mille francs par an, que les administrateurs délégués adjoints, touchent également de fastueux émoluments, que le conseil d'administration, composé de plus de 20 membres coûte également très cher et qu'enfin une nuée d'amis à gros appointements et à longs contrats se sont abattus, à la suite de M. Mège sur cette malheureuse société, laquelle, dans sa triste situation actuelle, compte trois fois plus d'employés environ qu'autrefois, au temps de sa prospérité et de sa souveraineté sur le marché.

Espèces en Caisse, en circulation ? Et en Banque ? 1.526.799,00

Débiteurs Divers....... ..... 7.710.309,00

Or, les actuels dirigeants qui se posent gravement en gens économes, n'ont sans doute pas comparés leurs chiffres avec ceux des précédentes gestions sur laquelle ils tombent aujourd'hui à bras raccourci.

Celle qu'ils considèrent comme la plus néfaste, donna les chiffres suivants :

Frais Généraux : 6.579.000,00 au lieu de 8.365.599,29
Espèces en Caisse : 4.647.000,00 au lieu de 1.526.779,00
Débiteurs Divers : 883.424,00 au lieu de 7.710.309,00

Quant aux 2.223.989,30 figurant comme négatifs non amortis dans la gestion précédente, suivant la méthode de la société Pathé-Cinéma, cet article ne figurait pas au bilan. Tout film programmé étant considéré comme amorti.

Qu'on ne vienne pas dire ici que nous prenons la défense des précédents administrateurs. Nous avons dit ce que nous pensons d'eux dans un de nos précédents articles. Mais lorsqu'on considère le résultat obtenu par la nouvelle administration qui a condamné la précédente alors qu'elle présente une situation cent fois plus lamentable ; c'est à se demander de qui on se moque.

Ces gens-là prennent évidemment leurs actionnaires pour des imbéciles, d'autant plus aisément que, possesseurs des actions A leur seule mais toute puissante sauvegarde, l'opinion des porteurs d'actions B, qui ont, eux, versé le capital, leur importe peu, jusqu'au jour où ces mêmes actionnaires les mettront en demeure de justifier leurs comptes. Et ce jour approche. *Le Courrier* a, en effet, pris l'initiative de réunir les actionnaires et de former un groupe de défense avec lequel l'administration de Pathé-Consortium aura bientôt à s'expliquer.

Quant à M. Charles Pathé, il ne pouvait guère, dans cette situation désespérée ne pas faire preuve d'indulgence, tout au moins pour l'instant et administrer à Pathé-Consortium le coup de grâce.

On n'assassine pas de gaîté de cœur son meilleur client si insolvable soit-il ? Mais le refus formel et répété de M. Charles Pathé d'accepter un siège au conseil d'administration en dit plus long que tous les discours les plus brillants sur le degré de confiance qu'il accorde, *diplomatiquement pour l'instant*, aux directeurs et administrateurs de Pathé-Consortium-Cinéma.

Qui vivra verra... L'ACTIONNAIRE.

Le " Courrier " en Angleterre

(De notre correspondant particulier M. Alfred Rose, 4, Bleinheim Street, New Bond Street, Londres. W.)

Production

George Dewhust, scénariste et metteur en scène qui appartenait autrefois à la Hepworth Picture Plays Ltd., et qui récemment tourna deux comédies en Allemagne pour son propre compte, a de nouveau quitté Londres pour Berlin, où il va produire un film basé sur un scénario dont il est l'auteur, appelé : *The little door into the world* (*La petite porte du monde*). Une compagnie comprenant Miss Peggy Paterson, vedette, Nancy Baird, Olaf Hytten, etc., l'accompagnait.

Les opinions sont partagées dans les milieux cinématographiques anglais quant aux avantages pouvant être obtenus de la production de films dans des pays étrangers, et surtout en Allemagne. Il semble cependant unanimement reconnu que la considération primordiale est moins une question d'économie qu'une question d'organisation, car tous ceux qui visiteront l'Allemagne sont unanimes à faire les éloges de son organisation, qui permet de produire des films le plus rapidement possible, et par conséquent d'économiser un tas de frais.

Cependant, il est difficile de se faire une opinion définitive sur cette question avant de voir les résultats obtenus par les metteurs en scène qui tournèrent déjà en Allemagne. Il faut noter qu'aucun des films anglais ainsi produit n'a encore été présenté, bien qu'ils soient terminés depuis longtemps.

Fred Leroy Granville, un metteur en scène américain, qui récemment tourna en Angleterre un bon drame du désert saharien, intitulé : *Shifting Sands* (*Sables mouvants*), mettant en vedette sa femme, Miss Peggy Hyland, étoile américaine connue, s'est arrangé avec la Luxor Productions Inc. de New-York, pour produire en Angleterre une série de films, dont le premier sera *Hennessy of Moresby*.

D'autre part, Mr. Granville est en train d'organiser une agence de distribution pour la location de productions Continentales, et a déjà signé pour les droits anglais des productions « Cinegraphic », dont il a déjà présenté la première production, *Le Marchand de plaisirs*, le beau film de Marcel L'Herbier.

George Pearson, ayant à peine terminé *Love, life and laughter (L'Amour, la Vie et le Rire)*, pour la Welsh Pearson et Co. Ltd. a de nouveau repris le mégaphone. Il a commencé à tourner *Squibs, M. P.* (M. P. voulant dire membre du Parlement).

Squibs le caractère « cokney » que Miss Betty Balfour a rendu célèbre dans les cinémas, était originellement un caractère d'un sketch de music-hall qui fut acheté par la Welsh Pearson et Co. Ltd. Le sketch ne fut pas tourné, mais le caractère de Squibs fut développé et devint la figure principale d'une série de films anglais *Squibs, Squibs gagne la coupe de Calcutta*, etc., très populaire en Angleterre.

Squibs, M. P., une autre histoire de cette série, montre les aventures humoristiques de cette amusante Miss devenant membre du Parlement. A cet égard, une coïncidence curieuse fut révélée lorsque l'actrice qui interpréta le rôle de « Squibs » sur la scène du music-hall, Miss Mable Russel, devenue Mrs. Philipson, fut nommée, il y a deux semaines, membre de la Chambre des Communes, et par conséquent, du Parlement.

Pour le compte de la compagnie Ideal Films Ltd., Denison Clift, à qui nous devons plusieurs bons films, dont *Une loi de divorce* et *Liberty*, a commencé cette semaine la prise de vues de scènes pour sa nouvelle production *Mary, reine des Ecossais*, basée sur l'histoire connue de cette infortunée reine. Miss Fay Compton sera la reine Marie.



AVIS IMPORTANT
AUX MAISONS DÉSIREUSES DE VENDRE LEURS PRODUCTIONS EN GRANDE BRETAGNE

Attirons votre attention sur les services rendus par le Bonded Film Stores, de Londres, qui facilite la vision des films avant d'en prendre livraison et de payer les droits de Douane.

Grâce à une Concession récemment obtenue du Service des Douanes Britanniques, il est à présent possible de présenter des films à un nombre illimité de personnes, en six occasions différentes.

Expédiez donc vos films aux :

BONDED FILM STORES,
33-35, Endell Street,
LONDON - W - C 2.

Directeur : M. PATERSON

et mettez-vous d'accord avec vos clients éventuels pour les leur faire présenter à l'Entrepôt. Les films peuvent rester jusqu'à ce que les ventes soient réalisées, vous pourrez alors, soit les livrer à vos Clients, soit vous les faire retourner.

Le prix de la projection d'un film à l'Entrepôt est de 5/- (cinq shillings) le rouleau de 1.000 pieds (ou 300 mètres).

Le Directeur des Bonded Film Stores *se fera également un plaisir de vous fournir une liste de clients et de vous mettre en relations avec un Éditeur capable de rééditer vos films et de les adapter au goût anglais. Les films peuvent être réédités à l'Entrepôt.*

Le Directeur des Bonded Film Stores *se fera également un plaisir de vous fournir tous autres renseignements utiles, ou de vous recommander un agent d'expédition de confiance, si vous n'en connaissez pas déjà un.*

Déchirez cette feuille et mettez-là de côté pour référence future. Vous en aurez besoin.

A l'auteur de " La Ville sans Chef "

57e ART

On classe le cinéma : *succédané du théâtre* ; *théâtre du pauvre* ; *art inférieur* ; on le classe aussi *art muet*, comme s'il y avait un « art parlant», un « art dansant », un « art immobile », un « art dormant », un « art mort », un « art volatil», un « art tonitruant »...

On le classe enfin 5e puis 7e art. (Ce sera bientôt le 8e ou le 9e, n'en doutez pas ; et, conséquence du progrès, dans quelques décades, on aura étiqueté scrupuleusement une vingtaine d'arts — histoire d'assimiler les arts au rôle de forçat numéroté, partant de ce principe, on pourra — à force de civilisation — remplacer les noms par des nombres. M. le ministre des Beaux-Arts sera donc M. 28.422.091-763 ; le président de la Mutuelle M. 36.719.022.482 : nous irons voir le film 909, qui ne sera autre qu'un comique interprété par l'artiste 96.

Non ! il faut que l'on cesse d'user d'une tantaisie combien stérile, et même ridicule. Le Cinéma n'est pas Ie art, il n'est pas non plus l'art du mutisme, l'art du mutisme est *la pantomime*.Il est préférable de qualifier le cinéma « théâtre muet », ce qui est significatif — car, en l'attente d'évolution régénératrice de la « lanterne féerique », le cinéma est un théâtre : théâtre de la comédie et de la nature.

Ce théâtre ne s'exprime pas verbalement, voilà tout.

Evolution régénératrice ! Oui. Les trente ans du Cinéma ne l'ont pas affranchi des influences littéraires. La populace, trop accoutumée aux feuilletonnades mélodramatiques, est une clientèle que l'on prétend « ménager ». C'est pourquoi l'on dédaignera les Chercheurs, qui veulent faire du Cinéma l'extériorisation subtile de la pensée. Plusieurs audacieux se créeront une influence intimidante ; mais, isolés, ils travailleront incomplètement, malgré la haute compréhension de leur idéal, s'ils ne sont pas encouragés, s'ils sont considérés avec animosité, parti-pris, haine même, ils perdront finalement leur bel enthousiasme, car ils ne pourront pas créer la beauté pour leur seule satisfaction pendant longtemps — mais il convient tout de même de ne pas désespérer, et se désespérer. Un jour — un soir viendra, où l'écran impressionnera en toute quiétude, en toute sécurité, en toute liberté, des visions purement stylisées dans l'élément cinématographique.

Toutes ces histoires d'amours, intrigues de mœurs entremêlées de complications, de rixes, de tueries sensationnelles, sont l'expédient de l'incompréhension ou — soyons moins durs — de la compréhension partielle — et tous ces rubans qui n'exhibent que des démêlés de sexes sont un prélude à la symphonie écranesque. Déjà, l'harmonie se révèle en certaines phrases de *l'Ouverture*, n'en doutons pas — et c'est l'indice qui justifie notre foi, notre amour *en cet Art qui est plus qu'Art* **quelque chose comme la musique lumineuse**.

Etude de la psychologie des êtres, et non des hommes ; celle des choses et non celle des accessoires ; synthèse puriste de la vie, et non analyse d'incidents artificiels — **le classicisme**, enfin, **de l'expressionnisme** — voilà ce que doit être et ce que sera le Cinéma. Car, en réserve, le Cinéma a de riches et de pures forces.

PIERRE RAMBAUD.

Le

FILM TRIOMPHE

présente

le
JEUDI 28 JUIN
à 10 heures 15

à
MADELEINE CINÉMA
14, Boulevard de la Madeleine

Un grand voyage cinématographique en 6 étapes

AU PAYS DES PAGODES ET DES ÉLÉPHANTS

AGENCES à :

BORDEAUX, 71 bis, rue St-Sernin.
LYON, 5, rue de la République.
MARSEILLE, 10, Quai du Canal.
NANCY, 3, rue Dom Calmet.
STRASBOURG, 12, r. des Ecrivains.
LILLE, 28, rue Neuve.
BRUXELLES, 74, rue des Plantes.
GENÈVE, 11, rue Lévrier.



Adresse Télégraphique :
FORCOMSER

TÉLÉPHONES
Elysées. 27-30
— 29-50

33, Rue de Surène, PARIS (8e)

... **Le souvenir de l'artiste illustre** ...

SÉVERIN-MARS

Séverin-Mars ! L'impressionniste cordial dont l'intensité cinémagénique, fruit de l'âme, a grandi le cinéma — mérite l'honneur d'une biographie ; une biographie à la mémoire d'Horoga de ce « cœur magnifique », expansion lumineuse d'avant la mort. Voilà mon but ; mais je suis encore seul pour l'accomplissement de ce labeur, *et je ne veux pas être seul ;* je veux réunir dans la communion du souvenir ceux, qui, comme moi, s'enorgueillissent d'aimer le maître des gestes de l'âme ; ceux qui l'ont connu sur l'écran et surtout dans la vie — tous, c'est peut-être trop prétendre, à moins qu'ils veuillent répondre à mon appel : ainsi, je serai plus fort pour présenter le livre qui sera la pensée émue d'un groupe d'endeuillés, *et non pas le cri de regret d'un isolé.*

Le livre sera plus fort. J'espère. J'ai confiance. On répondra à mon appel, *pour* Séverin-Mars ! On m'enverra des souvenirs, anecdotes vécus, mots entendus, gestes vus, récits d'intimités contemplées et de travaux mutuels.

Plus tard, lorsque j'aurai la certitude d'une édition digne de ces lettres pieuses, j'accueillerai photographies, clichés, images émouvantes vivant l'attitude et l'expression de François Laurin, Horoga, Sisif, Montander, Napoléon, Malory, Landry Smith, Landauze, héros, compositeur. Et puis, et puis, si mon effort me récompense, il faudra penser à cet écran qui le fait vivre encore — pour élaborer un ruban d'évocation qui ne sera pas un divertissement mais un MÉMORIAL. Pour l'instant répondez-moi, parents, artistes, techniciens, artisans de toute branche, amis, amies de Séverin-Mars. Je vous lirai avec respect et joie — et votre collaboration précieuse, primordiale réalisera mon rêve, qui est de *protester contre la mort !*

« Et merci au *Courrier Cinématographique.* »

PIERRE RAMBAUD.

Un premier document

Voici une lettre que son destinataire garde comme une relique — ou un talisman ; non pas en considération de ses termes, mais parce que l'autographe seul est pour lui un trésor d'émotivité :

Nice, 15 Mars 1920.

Cher Monsieur,

J'ai été bien vivement touché par votre lettre.

Vos vingt ans apportent à ma quarantaine tant de fraîcheur et de sensibilité qu'elle en est comme rajeunie ! toute ma reconnaissance pour ce geste charmant et spontané.

Mes deux mains,

SÉVERIN-MARS

* * *

Aux numéros prochains, Germaine Dulac, artisane, et étude de l'ironie cinémagénique — en attendant d'autres études d'expressions écranesques et... l'autopsie de Louis Delluc.

C. C.

UNIVERSAL FILM

12, Rue de la Tour-des-Dames (9e)

La plus grande organisation cinématographique du monde entier

vous présentera

le **VENDREDI 29 JUIN,** à 10 heures du matin

SALLE MARIVAUX

LA FLAMME DE LA VIE

UNIVERSAL JEWEL

Une splendide étude sur le monde des ténèbres

LA MINE !

la plus émouvante interprétation de la grande tragédienne

PRISCILLA DEAN

l'héroïne de

Révoltée - La Vierge de Stamboul

Sa Fille - Une Femme - Viviane

et

le **MERCREDI 27 JUIN,** à 2 heures 30

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

QUI ?

Une extraordinaire et mystérieuse aventure

interprétée par

HARRY CAREY

Les Dernières Réunions du C. A. S. A.

La saison du C. A. S. A. s'est terminée sur deux manifestations des plus brillantes. Le dîner de la Chanson Latine où les Amis du Septième Art eurent pour parrain M. Henri Béraud et pour marraine Mme Géni Sadero, qui a cherché les chansons populaires du Folklore italien les a harmonisées et leur a donné, pour atmosphère le paysage même où elles sont nées, dans des films réalisés par elle-même. Elle est la seule musicienne moderne qui résume en elle la volonté populaire de la musique italienne, de la chanson latine.

M. Béraud qui est Lyonnais et s'en flatte, rappela les débuts du cinéma dans la boutique de la rue de la République à Lyon. Et il regretta que cet art nouveau, qui selon la mission de tout art devrait apporter des éléments nouveaux de songe, détruise au contraire le rêve chez les jeunes générations. Il montre aux jeunes gens, pour qui le cinéma fait maintenant partie de la vie, des choses qu'autrefois on ne voyait jamais, et il les montre le plus souvent, sans poésie, platement, banalement.

Le 68e dîner, le dernier de la saison, était consacré au ballet moderne. M. Canudo en expliqua l'esprit « Le Ballet Moderne dit-il est la forme la plus pure, aujourd'hui, de nos tendances esthétiques. Il réunit la poésie, la musique, la peinture dans le décor et la danse, dans une même volonté d'art. Les Ballets Russes de Serge de Diaghileff ont apporté beaucoup. Mais nous avions besoin après eux, d'une synthèse d'âme moderne, qui pouvait seule créer la collaboration de nos poètes, de nos décorateurs, de nos musiciens modernes. Et nous avons connu les Ballets Suédois, de Rolf de Maré. Rolf de Maré a fait appel à tout ce que les arts comptent d'artistes jeunes à tout ce qui est la force d'aujourd'hui. Et nous fêtons aujourd'hui dans Borlin, notre parrain, cette volonté d'harmonisation de tous les arts qu'il réalise avec tant de charme.

Germaine Tailleferre, notre marraine, est une de ces forces neuves auxquelles Rolf de Maré a fait appel. Elle vient de créer, avec une autre jeune femme, Hélène Perdriat, *Le Marchand d'oiseaux*.

Il y a une autre forme du Ballet que nous fêterons aussi ce soir : c'est le cinéma. C'est une forme de ballet qui vit surtout dans la grande harmonisation de ces silences. Il découvre le rythme des êtres qui s'exprime sans paroles. En outre, le cinéma doit être le grand ballet des arts.

C'est pourquoi ce soir, accompagné par la musique du *Marchand d'oiseaux* nous projetterons le film qui a le plus de grâce, d'élégance, qui est par ses qualités de style une image d'une finesse grande *Le Marchand de Plaisirs* de Jaque Catelain.

Jean Borlin charma les convives en mimant les discours du général des *Mariés de la Tour Eiffel*

PRÉSENTATION SPÉCIALE

SALLE MARIVAUX, 15, Boulevard des Italiens

SAMEDI 30 JUIN 1923, à 10 heures très précises du matin

WILLIAM FOX

présente

LE PARDON A LA MORTE

Superproduction dramatique.

Mise en scène de HARRY MILLARDE

FOX DOCUMENTAIRE

LES SPORTS D'HIVER

FOX FILM

AGENCES :

FOX-FILM LOCATION, 21, Rue Fontaine, PARIS (9e) — *Téléph. : Trudaine 28-66*

BORDEAUX 40, Rue Poquelin-Molière Tél. 45-69	**LILLE** Place du Théâtre (12, Rue des Manneliers) Tél. 22-98	**ALGER** 12, Rue Dumont-d'Urville
LYON 75, Rue de la République Tél. 27-95	**MARSEILLE** 31, Rue Dieudé Tél. 61-97	**STRASBOURG** 3, Rue du 22-Novembre Tél. 42-48
BRUXELLES 35, Rue Fossé-aux-Loups Tél. 109 18	**GENÈVE** 1, Rue du Commerce Tél. STAND 965	

tandis que Mlle Germaine Tailleferre l'accompagnait au piano.

Puis à fin du dîner, on projeta devant une assemblée (enthousiaste) le film de Jaque Catelain tandis qu'au piano Mlle Tailleferre et Mlle Denyse Molie jouaient *Le Marchand d'oiseaux*.

Assistaient à ces dîners :

Mesdames : G. Tailleferre, Géni Sadero, Hélène Perdriat, Dieterle, Eve Francis, Emmy Lynn, Léonec, Carvalho, Cartou, Denyse Molié, Renaut, Van den Heuven, Boulenger, Thérèse Robert, Cantacuzène, Sauton, Andréou, de Waleffe, Richard, Princesse Mesagne Estradère, Comtesse de Toytot, Gouvy, Vial, Comtesse Markiewicz, Delanzoff, Hellensen, Comtesse de Prés Lagarde, Demarais, Japy de Beaucourt, Jeanne Janin, Fleming-Jones, Léger, Meyer, Jacqueline Morette, Vial, Huet.

Messieurs : Henri Béraud, Rolf de Maré, Jean Borlin, Jaque Catelain, Marcel L'Herbier, Maurice de Waleffe, René Blum, Marquis de Castellane, S. de Yourievitch, Maurice Decroix, Bokanowski, Baron de Dorlodot, F. de Homem-Christo, Opol Igouro, Durec, A. Soyer, Dr. Jaworski, Jacques Hebertot, René Moulin, A. Richard, M. Rouhier, Pierre Caron, Philippe Hériot, Courtier, Vice-Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes, Hellessen, René Clair, Laurent Meunier, Fernand Léger, Raphaël Schwartz, G. Faxard, Max Lyon, Tchernine, Joseph Richard, Hirsch, R. Lowel, R. Grimoin-Sanson, Voltera, Jelinck, Muscat, d'Orsay, A. Péreire, A. Simon, Benedictus, A. Lévy, H. de Zubiria, J. Clair Guyot, Brisgand, Dreyfus-Stern, Postel du Mas, G. Lanza, Huet, E. Chaumié, Dr de Marville, Bermont, J. Supervielle, Matelain, Mariano Andréou, Pérera, Klotz Sarazin, A. Lang, Lhemann, Bruyez, Pierre Sise, Cavalcanti, Lecerf, Marcotti, Lewis, Moser-Millot, A. Bloch, Reiss, Javal.

Le " Courrier " des Assurances

A dater de ce jour nous ouvrons dans les colonnes du *Courrier* la rubrique des « Assurances » qu'un *Assureur-Expert* veut bien tenir, au profit de nos abonnés.

Dans une série d'articles, notre collaborateur s'efforcera d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les points importants des contrats d'assurances.

Il démontrera que, si les assurés ont pris des engagements qu'ils doivent tenir, ils ont des droits dont ils doivent user et ceci est à considérer.

Dans la mesure du possible, il s'efforcera d'aplanir toute difficulté entre les assureurs et ceux de nos amis qui lui auront accordé leur confiance.

Les règlements amiables sont généralement les meilleurs.

D'ores et déjà il répondra à toute personne qui lui posera une question accompagnée d'un timbre et de la dernière bande d'abonnement au *Courrier*.

Une question fort grave doit, dès maintenant, retenir l'attention des lecteurs du *Courrier*, c'est celle de la règle proportionnelle.

Règle proportionnelle

Règle suivant laquelle, lors d'un sinistre sont déterminées les parts du dommage incombant à l'assureur et à l'assuré, dans le cas où ce dernier



Pour les débuts de

Pauline PÔ

(Prix de Beauté du Concours Cinématographique du **« Journal »***)*

Par la force et le charme de son interprétation
PAULINE Pô vient de se révéler comme

La grande Étoile Française de l'Année

COMPAGNIE FRANÇAISE DU FILM, 53, rue St-Roch, Paris (1er) -- Tél. : Gut. 35-88

ALIAS - PUBLICITÉ

Agences : LYON, 5, rue de la République. MARSEILLE, 10, quai du Canal.
BORDEAUX, 17 *bis*, rue Castéja. LILLE, 28, rue Neuve.
STRASBOURG, 12, rue des Écrivains.

aurait fait garantir les objets qui lui appartiennent pour une somme inférieure à leur valeur.

D'après cette règle, l'assuré reste son propre assureur pour la partie de la valeur totale qu'il n'a pas fait garantir et, lors d'un sinistre, la perte est partagée proportionnellement entre la Compagnie et l'assuré.

Exemple :

Il n'a été assuré que 50.000 francs sur une propriété qui, au moment de l'incendie, vaut.......................... fr.	75.000
La partie sauvée du sinistre représente une valeur de..................	15.000
Le dommage est donc de..........	60.000

La Compagnie étant responsable de 50.000 fr. sur 75.000 fr., soit les 2/3, l'assuré est son propre assureur pour 25.000, soit 1/3.

La portion de perte, à charge de chacune des parties dans ce sinistre se montant à 60.000 fr. est donc des 2/3 de 60.000 fr. pour la Compagnie, soit 40.000 et 1/3 de 60.000 pour l'assuré, soit 20.000 fr. L'assuré ne touchera que 40.000 fr. sur 60.000 fr.

Tous les assurés n'ayant fait aucune augmentation depuis 1917 ou 1918, tous ceux dont les capitaux assurés ne sont pas en parité du cours actuel des matières, valeur de remplacement au cours du jour, tous ceux qui volontairement sous estiment leur risque, sont sous le coup de la règle proportionnelle.

En cas d'incendie, ils ne toucheront qu'une part souvent minime des dommages.

Le propriétaire peut-il récupérer la prime d'assurances sur ses locataires

Aux termes de l'article premier, § 4 de la loi du 31 mars 1922 sur les loyers, les locataires, pendant la durée des prorogations qu'ils ont obtenues, par application des lois antérieures, doivent subir une augmentation de 50 0/0 du prix du loyer tel qu'il était en 1914 et contribuer à l'augmentation des impôts ou taxes de toute nature et des prestations payées pour la commodité des locaux.

Au cours de la discussion de la loi devant le Parlement, il fut déclaré que les primes d'assurances devaient être considérées comme des charges que le propriétaire avait le droit de récupérer sur chaque locataire au prorata du loyer.

Dans sa dernière audience, la Commission supérieure de cassation, première section, présidée par M. Fabreguettes, sur les conclusions conformes de Me Casabianca, avocat-général, a décidé, au contraire, que la prime d'assurance n'a le caractère ni d'un impôt, ni d'une taxe, ni d'une prestation dont le locataire tire profit, puisque l'assurance est contractée dans l'intérêt exclusif du propriétaire, — le locataire cependant, demeurant, sauf preuve contraire, responsable de l'incendie — et que, dès lors, celui-ci n'avait pas à la supporter.

Aussi, la Commission supérieure a-t-elle cassé la décision d'un juge de paix qui, dans le décompte des sommes mises à la charge du locataire bénéficiaire de la prorogation, avait compris une part proportionnelle de la prime d'assurance contre l'incendie.

Lexpert.

Le Courrier " Théâtral "

A la Cigale : *Extra-dry*, revue en deux actes et douze tableaux, de Battaille-Henri.

L'excès en tout est un défaut, dit-on ? La preuve : cette revue qui abonde en « qualité » et en « quantité » (trois heures de spectacle à en croire mon chronomètre) n'a pas été goûtée comme elle le méritait.

L'auteur a tellement voulu nous montrer de choses que notre attention, au lieu de se concentrer sur un fait unique, se trouve disséminée. Que voulez-vous, nos yeux et nos oreilles ont trop de choses à suivre à la fois : nous nous y perdons ! Nous aurions préféré voir moins de tableaux, mais chaque scène poussée à fond.

Ces légères remarques ne nous empêcheront pas de dire qu'*Extra-dry* constitue un sérieux effort méritant d'être couronné de succès.

On voit que le second Empire est à la mode ; rares sont les scènes rappelant que nous sommes en 1923 (comme le temps passe vite !)

M. Pizani a droit à toutes nos félicitations ; tour à tour, il incarne le Cardinal de Richelieu, un séminariste, un Impérialiste, Voltaire, etc., avec une rare maîtrise.

Camus en Louis XIV, Paul Chevalier en Henri IV et André Zim en Napoléon sont parfaits.

Nous retrouvons au cours de la revue Jane Pierly, Merindol, Kitty Kelly, Suzanne Raymond, Tirville et Pépée formant un ensemble d'une homogénéité remarquable.

Le tableau le mieux exécuté est certainement celui du deuxième acte intitulé : « Ça pousse », contenant une charge fort spirituelle sur le théâtre de la Chauve-Souris et sur Nikita Balieff.

Ce tableau permet à MM. Camus, Paul Chevalier et André Zim d'exécuter une danse bien réglée, faisant honneur à Mlle Léontine Beauvais.

...Et l'on vient à regretter que cette revue n'ait pas permis à toute la troupe de danser encore davantage !...

*
* *

Au Concert du Temple : *La Torpille*, un acte, de Georges Villars et partie de chant par toute la troupe.

Je connais maintes grandes scènes n'ayant pas un spectacle de la qualité de celui-ci ! Le tour de

chant est varié et composé d'une façon fort heureuse : le diseur succède au *comic' excentric'* précédant la chanteuse réaliste.

Comme attraction, nous avons Emilia Royer, clownesse musicale jouant avec un art consommé du xylophone ; les *White and White* forment un couple idéal passé maître en ce qui concerne le « clog-dance » que nous appelons en France *danse à claquettes ;* on voudrait même voir plus longuement ces deux parfaits danseurs.

Paul Duc a fait rire ; cet artiste tire surtout parti de sa conformation — pouvant faire concurrence à Pharo ! — mais il ferait bien, je crois, de veiller à son répertoire.

Georges Villars est un bon comédien mimant ses chansons d'une façon remarquable. Il a été fréquemment applaudi dans sa pièce *La Torpille* dans le rôle du canonnier Jean.

Bressy, Serge Nine, Yolande Renay et Roberts lui donnent la réplique avec habileté.

∴

A l'Européen :

On est tout à fait en famille dans ce music-hall de la rue Biot, bien connu des vrais amateurs de caf' conc'. Néanmoins, il me semble qu'au temps de MM. Desvonas et Caussade, les programmes contenaient une quinzaine de numéros au plus, ce qui permettait à chaque artiste de donner toute la mesure de son talent. Aujourd'hui, les huit premiers numéros sont assez « faiblards » de sorte que des excellents artistes comme Rebel, Ziquet ou Lucette Ninon doivent se contenter de trois chansonnettes, les tours de chant étant minutés.

Enfin, cela n'est qu'un léger détail que j'ai vite oublié en écoutant la petite Lyne, charmante fillette qui promet. Il est regrettable néanmoins qu'elle ait à son répertoire « Le temps des cerises » ; cette vieille chanson française ne convient pas à sa voix à peine formée.

M. Darvis a le tort de porter un costume ressemblant par trop à celui de Joë Gossy ; cet artiste est tout de même un élégant fantaisiste qui gagnerait beaucoup à apprendre la danse.

Mag Lère a remporté un franc succès avec « Je suis pompette » ; c'est justice et j'espère la voir garder toujours ce genre où elle excelle.

Rebel est un comique..... comique ; c'est assez rare, cela mérite donc d'être signalé ; dommage que son répertoire soit parfois d'un goût douteux.

Lyevel est toujours le parfait diseur que nous connaissons.

Ziquet est le digne émule du regretté Fortugé ; doit-on le blâmer d'avoir pris le genre de ce dernier ?

Il faut avouer que l'on assiste au tour de chant de M. Ziquet le cœur légèrement serré, tant son personnage est d'une vérité saisissante. Disons donc que M. Ziquet a beaucoup de talent et que ce genre lui convient à merveille.

Lucette Ninon est une jeune du café-concert qui mérite d'être encouragée. Que de fraîcheur, que de charme dans son interprétation. Elle est non seulement une diseuse exquise mais une psychologue experte sachant « travailler avec le public ». *Il faut* la voir chanter : « Quand Zézette zozotte », chanson permettant à Lucette Ninon de se révéler *ingénue* dans toute l'acception du mot.

J'ai revu Sarthel avec un vif plaisir ; ce gai diseur a toujours conservé son élégance et son entrain coutumiers ; en outre, il est passé maître dans l'art du geste... et, pour la chansonnette, c'est une qualité appréciable ! Sarthel a un répertoire plein de fantaisie, mais correct ; c'est l'artiste consciencieux tel que nous nous le représentons.

JEAN D'HARLEVILLE.

D'après un argument de
GEORGES D'ESPARBÈS

Réalisation de
J. DUVIVIER

CREDO

+ + + + +

Interprètes :
HENRI KRAUSS
DESDEMONA MAZZA
GASTON JACQUET

Pour la Vente :
EXCLUSIVE AGENCY
23, rue Richer
Paris

Le film qui passera sur tous les Écrans

Le Suicide

Rencontré, l'autre jour, mon ami Lebmol le talentueux metteur en scène, l'auteur du fameux sérial *Les Mystères de Montluçon* ou *L'Homme qui s'assassina*. Shake hand vigoureux : compliments d'usage, puis :

— Où courez-vous ? lui dis-je.

— Où cours-je ? A la recherche d'un commanditaire intelligent. Mon cher, j'ai une idée, un scénario qui permettra la réalisation d'un film merveilleux.

— Vous tombez peut-être bien.

— Alors, écoutez... :

-- Miss Maud, orpheline américaine et multimilliardaire, excédée des assiduités des innombrables prétendants à sa main vient en France, espérant trouver un mari qui l'épousera pour elle-même et non pour sa belle galette. La condition sociale de son fiancé éventuel lui importe peu, pourvu qu'il lui plaise. Sous un nom d'emprunt elle se fait embaucher dans une usine : la P. C. M. C. (Produits chimiques et matières colorantes).

De suite le contremaître, un vilain monsieur qui abuse de son autorité près des malheureuses placées sous ses ordres, fait du boniment à Miss Maud, qui va se plaindre au sous-Directeur. Celui-ci en la voyant est séduit par sa beauté et lui fait d'infâmes propositions. Mon héroïne fuira.

— Et sans tache.

— Comme vous dites, ne se gêne pas pour envoyer coucher, tout seul, le sous-directeur. Menacée de renvoi elle va trouver le Directeur, un brave homme, qui la prend sous sa protection. Ce Directeur a un fils qui en voyant la jeune fille en tombe, à son tour et sans se faire mal, amoureux.

Un jour le contremaître se trouvant seul avec Miss Maud veut lui faire violence. Survient le fils du Directeur qui prend sa défense. Tandis que les deux hommes se battent, elle se sauve mais dégringole dans une cuve d'indigo en ébullition. Elle va mourir asphyxiée, non ! Un jeune ouvrier passant par là, par hasard, se jette à la nage et réussit à la sauver. Pendant qu'il va chercher du secours, le sous-directeur survient : il profite de l'évanouissement de la jeune fille pour l'enlever et la déposer dans son auto qui file à 350 kilomètres à l'heure. Il n'a pas fait dix kilomètres qu'un pneu éclate ; la voiture fait une embardée et roule dans un précipice au fond duquel coule un torrent rapide. Le réservoir d'essence explose et prend feu ; la malheureuse est inondée du liquide enflammé et pour ne pas brûler vive se jette dans le torrent ; mais la brusque sensation du froid dans cette eau glacée lui fait perdre connaissance. Le courant l'entraîne vers des rochers où elle va se briser : au dessus du ravin où coule le torrent, passe sur un pont à cinquante-deux mètres de hauteur, le train qui amène et ramène les ouvriers de la P. C. M. C. Le jeune homme de tout à l'heure qui, toujours par hasard, se trouve sur l'impériale voit le danger couru par la jeune fille. Il pique une tête dans le torrent et réussit à la saisir juste au moment où elle allait périr.

— Brrr ! ! !

— C'est pas fini. Il la ramène à bord. Pendant qu'il va chercher du secours, le Directeur qui rentrait chez lui, au trot de ses douze chevaux aperçoit l'infortunée jeune fille, la reprend sous sa protection, la place dans sa limousine et l'emmène dans son magnifique château. Mais la femme du Directeur, profondément jalouse croit voir une rivale en la personne de Maud. Pour s'en débarrasser elle verse en la tasse de thé de mon héroïne le contenu d'un flacon de poison dont

quelques gouttes suffiraient à tuer dix personnes.

C'est le fils du Directeur qui, se trompant de tasse absorbe le thé fatal et tombe foudroyé. Accusée de ce crime Miss Maud est emprisonnée. Le contremaître méchant pour se venger de la résistance que lui a opposée la jeune fille vient mettre le feu à la prison. Miss Maud va être brûlée vive lorsque le jeune ouvrier qui passait par rehasard, se jette dans les flammes et la sauve. Pendant qu'il court à nouveau chercher du secours, le sous-directeur, qui s'était tiré de sa chute avec une jambe et un bras cassés arrive ; il profite de ce que la malheureuse est évanouie pour la prendre, la serrer contre son sein et s'enfuir à toute vitesse. Le contremaître qui guettait, voyant sa proie lui échapper avec sa vengeance, sort son browning et d'un seul coup, d'un seul, abat le sous-directeur qui tombe mort.

— Vous n'avez pas travaillé chez Roblot ?

— Le contremaître s'empare de sa proie et disparaît bientôt au détour de la route. Ici la situation se complique. La femme du Directeur, rongée par le remords, avoue à son mari que leur fils a été empoisonné par sa propre mère. Le Directeur étrangle sa femme, puis saute dans sa torpedo pour aller se constituer prisonnier. A un virage il rentre en plein dans son contremaître. Celui-ci est tué Miss Maud n'a rien. Le Directeur la reprend sous sa protection et dans sa torpedo la reconduit à l'usine.

Au moment où la voiture arrive le jeune ouvrier sort et manque aller se jeter sous les roues de la voiture. Pour éviter l'accident, le Directeur donne un vigoureux coup de volant, l'auto va se briser capot devant, sur un des pilastres de la porte d'entrée qui s'écroule tuant le directeur, ensevelissant dans sa chute Miss Maud sous les décombres. Elle va infailliblement périr étouffée lorsque le jeune ouvrier plongeant dans le tas de briques et de moellons l'empoigne par les cheveux et réussit à la sortir. Pendant qu'il va chercher du secours, elle revient à elle et compte sur ses doigts : « Le contremaître, le sous-Directeur, le Directeur, son fils, sa femme ; cinq morts à mon tableau ! Horreur ! » à ce moment le jeune homme revient avec un verre d'eau sucré elle lui dit :

« Assez de cadavres ! Je suis Miss Maud orpheline, riche à je ne sais plus combien de milliards. Vous êtes jeune ; vous m'avez sauvé quatre fois la vie, vous me plaisez, voulez-vous de moi pour femme ? ».

— « All right, s'écrie avec enthousiasme le jeune homme, je ne demanderais pas mieux, si je n'étais pas déjà marié ! ! ! ».

Désespérée Miss Maud retourne en Amérique, distribue une partie de sa fortune aux pauvres de la Cinquième avenue, puis, accompagnée de sa première femme de chambre qui est ce que l'on est convenu d'appeler un beau brin de fille, se retire en une petite île du Pacifique du nom de Lesbos. Que pensez-vous de mon scénario ?

— Superbe et sortant de la note ordinaire ; la fin surtout.

— Que voulez-vous le public demande du nouveau.

— Combien vous faudrait-il pour monter ce chef-d'œuvre ?

— Environ trois cent mille, pour un travail parfait.

— Mon cher, vous ne pouvez pas mieux tomber.

— Vous venez d'hériter ?

— D'une laryngite qui vient de m'empêcher tout travail pendant de longs jours ; mais j'ai parmi mes connaissances un marchand de poissons qui fait le gros aux Halles. Il a une petite amie et cherche une affaire.

— Si vous pouviez le décider, il y aura naturellement la petite commission.

— Entendu, comptez sur moi.

Donc je fus chez mon boucher.

Un Lecteur

Pardon ! Tout à l'heure vous parliez d'un marchand de poissons ?

Moi

Parfaitement ! Je continue ; je fus chez lui et lui ayant, en deux mots, expliqué l'affaire je lui laissais le scénario pour examen. Rendez-vous fût fixé pour *réponse ferme* à huit jours de là (Histoire vraie) au jour fixé je fus exact :

— Voilà me dit mon charcutier avant de m'engager et de mettre des capitaux dans l'affaire, car j'avais trouvé le scénario épatant, j'ai tenu à me renseigner. Pout ce film je me suis procuré les 3.825 journaux traitant du cinéma. J'ai choisi les corporatifs les plus importants ; j'en prend quelques-uns au hasard. Ecoutez et jugez :

L'Echo du Cinéaste

Notre art, notre industrie sont morts ! Paix à leurs cendres...

Le Drapeau du Film

Reconnaissons franchement que notre art est foutu ! Il va falloir se dém...ener pour en trouver un huitième ou un neuvième. C'est regrettable on y mangeait si bien ! Conseiller à quelqu'un de mettre quatre sous dans ce truc périmé, allons donc, autant l'engager à les jeter dans la poubelle.

La Pellicule

Serrons l'écran et les crans. Ayons du cran pour bien mourir puisque nous n'avons pas su serrer les rangs. Le film est dans les choux ; la période de l'incohérence le bouffera. Rien ne peut le sauver.

Le Corbillard Cinématographique

Notre devoir est de souscrire, maintenant, à un enterrement de première classe. Quel dommage ! Requiescat in pace ! !...

La Roue Animée

Quoi qu'il en coûte à notre orgueil, avouons ! C'est nous, nous seuls et pas d'autres qui avons tué le cinéma. Mea culpa ! Mea culpa.

L'Obtus Rateur

Sans vouloir nous réjouir d'avoir vu juste, nous devons reconnaître que nous fûmes des premiers à parler de la mort du cinéma. Hélas ! nous n'avons plus qu'à porter le deuil.

Le cochon de Payant

Organe des Spectateurs

C'est fini ! vous ne nous aurez plus. En avons-nous assez avalé de ces bandes indigestes ! C'est vous qui en crevez... les chands de vins ne s'en plaindront pas...

— Vous qui n'êtes pas tout à fait un imbécile vous voudrez bien comprendre qu'après une aussi édifiante lecture j'ai pu prendre la décision de réserver mes capitaux pour un emploi meilleur.

— Pourtant, cher Monsieur, si vous réfléchissiez...

— Inutile d'insister c'est tout réfléchi. Pas un sou pour le ciné. Je regrette...

Je retournai voir mon ami Lebmol à qui je fis part, avec beaucoup de ménagements, du résultat de ma démarche. Résigné il me dit :

— Tout cela ce n'est que trop vrai et à vrai dire moi-même en suis dégoûté. Je lâche le métier ! Mais, dites-moi, j'appris autrefois la pâtisserie, votre ami le crémier n'aurait-il pas besoin d'un cuisinier ?

— Non, je connais, cependant, un marchand de mouron qui cherche un représentant ; si vous voulez essayer.

R. Freitag.

LES EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES

(Films E. REYSSIER) présenteront prochainement les **DEUX**

:: plus admirables et sensationnels films de la Saison 1923-24 ::

Le Plus Grand Film du Monde

GLOIRE

(La Campagne d'Autriche de 1809)

Page Superbe de la Glorieuse Epopée Napoléonienne. -- Roman d'Amour puissant et dramatique de la Grande Époque Héroïque. -- Les célèbres batailles d'**Eckmühl,** d'**Essling** et de **Wagram**, reconstituées avec **20.000 figurants.**

:-: L'artiste italien **L. XANTHO** incarne l'*Empereur Napoléon Ier* :-:

Interprétation du drame par **MICHEL VARKONY**. -- **Formidable mise en scène.**

LUCRÈCE BORGIA

(***Film Grandiose des Temps de la Renaissance***)

La domination et l'oppression tyrannique et cruelle des "*Borgia*" en Italie. Tiré du roman anglais de HARRY SHEFFS. -- Interprété par la jolie Tragédienne **LILIANE HAID**, dans le rôle de "*Lucrèce Borgia*".

ÉNORME MISE EN SCÈNE -- INTERPRÉTATION REMARQUABLE

Concessionnaires pour la France, la Belgique et les Colonies :

LES EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES (Les Films E. Reyssier)

118, Avenue des Champs-Elysées, PARIS - Téléph. : Élysées 17-43, 17-44, 25-97

Procédé de Photographie et de Cinématographie des couleurs K. D. B.

Le procédé du film K. D. B. inventé par M. Rodolphe Berthon et mis au point en collaboration avec M. Albert Keller-Dorian repose sur les deux faits suivants. (77.854.853 *Film K. D. B.*)

1° Lorsqu'un objectif bien corrigé donne une image d'un objet, on peut masquer une partie quelconque des lentilles sans que la partie restée découverte cesse de donner une image complète de l'objet en question. On peut donc masquer les différentes zones d'un objectif à l'aide de *filtres sélecteurs des couleurs* sans que chaque zone cesse de donner une image complète du sujet tel qu'il se voit au travers du filtre de ladite zone. Prenons le cas d'un objectif photographique muni d'un *système sélecteur des couleurs* disposé dans le plan du diaphragme. Le système sélecteur peut être constitué notamment par trois filtres monochromes rouge, vert et bleu, disposés, par exemple, en trois bandes juxtaposées. Nous avons vu plus haut que chaque zone d'un objectif donnait une image *complète* du sujet. Il en résulte que l'objectif muni de ses filtres trichromes donnera sur le dépoli une image *ne différant en rien comme couleurs* de celle que donnerait le même objectif sans filtres colorés, puisque les couleurs sélectionnées par ces filtres viennent constituer dans le plan de l'image trois images monochromes complètes qui se superposent.

2° Lorsqu'on dispose dans une chambre photographique et très près du dépoli une cellule lenticulaire de longueur focale *négligeable* par rapport à la longueur focale de l'objectif principal, cette minuscule lentille projette à la fois sur le verre dépoli, et la portion principale venant de l'objectif inscrite dans le périmètre de la lentille, et l'image du disque oculaire (diaphragme) de l'objectif.

Principe. — Supposons un objectif photographique dans lequel nous plaçons un filtre sélecteur trichrome rouge, vert, bleu (*fig. 1*).

Si au foyer de l'objectif nous plaçons une lentille microscopique à très petite distance en avant du verre dépoli, nous constaterons que le disque sélecteur trichrome avec ses trois bandes se trouve projeté sur le dépoli par la petite cellule lenticulaire en même temps que la portion de l'image principale correspondant à la surface de celle-ci.

Dans le cas de la reproduction d'un point rouge, par exemple, les radiations émises par ce point *ne passeront que par la partie rouge du filtre sélecteur*, la petite cellule lenticulaire projettera sur le verre dépoli une bande lumineuse rouge, tandis qu'aux parties verte et bleue du filtre sélecteur ne correspondront que des zones sombres.

Si le verre dépoli est remplacé par une émulsion photographique panchromatique, et que nous impressionnions celle-ci, seule la partie correspondante à la zone rouge noircira dans le révélateur.

Inversons l'image révélée, la partie impressionnée deviendra transparente, tandis que les parties qui correspondent aux zones verte et bleue se traduiront en noir.

Pour la projection, replaçons notre image du point rouge au foyer de l'objectif et éclairons-la par un faisceau de lumière blanche.

Les rayons blancs ne traverseront évidemment que la plage transparente de l'épreuve. La cellule *m* agissant suivant la loi *de reversibilité de la marche des rayons lumineux* dirigera les rayons blancs du faisceau exclusivement dans la zone rouge du filtre sélecteur de l'objectif, et nous aurons sur l'écran de projection l'image rouge, du point rouge photographié.

La théorie de la reproduction des objets à teintes complexes n'est d'ailleurs pas plus compliquée. Si nous prenons un objet jaune, par exemple, dont les radiations sont composées de rouge et de vert, il suffira d'élargir la démonstration ci-dessus et d'admettre que deux des zones des images élémentaires *i*, la zone rouge et la zone verte, seront simultanément intéressées par l'action de la lumière. De même pour les radiations pourpre, ce serait les zones rouge et bleu violet qui interviendraient. Enfin, pour les blancs et les gris neutres, ce seraient les trois zones qui seraient touchées.

Ceci posé, on se représentera de la façon suivante la constitution du film K. D. B. : une émulsion photographique dont le support est formé par la juxtaposition d'une infinité de cellules lenticulaires microscopiques, agissant chacune comme la cellule unique étudiée ci-dessus.

Comparons maintenant les phénomènes qui se produisent dans la plaque « Autochrome » et dans le film « K. D. B. ».

Dans la plaque « Autochrome », les filtres sélecteurs sont constitués par des éléments *teints* accolés à l'émulsion.

Dans le film K. D. B., quand on observe au microscope la couche sensible derrière son objectif à disque trichrome, on voit se former trois bandes colorées derrière chacune des cellules lenticulaires.

En définitive, le film K. D. B. est constitué par

une myriade de petites cellules lenticulaires qui présentent les particularités suivantes :

1° Le diamètre de chaque élément doit être voisin ou inférieur à 4/100e de millimètre;

2° Les réseaux doivent être constitués par des éléments dont les écarts respectifs soient rigoureusement égaux dans toutes les directions;

3° Les lignes de jonction réunissant les éléments juxtaposés ne doivent présenter aucune épaisseur et leur profil doit être assimilable au tranchant d'une lame de rasoir.

Pratiquement, le réseau de cellules lenticulaires est obtenu par moulage de la surface libre du support d'un film photographique.

Les premiers essais furent réalisés sur des films présentant 225 cellules au millimètre carré. Les films présentés en séance privée le 27 décembre 1922, furent exécutés avec des moulages de 520 cellules au millimètre carré.

La Société K. D. B. exécute actuellement de nouveaux moulages qui ont 1.000 et 1.500 eellules au millimètre carré.

Ce tour de force qui a nécessité plusieurs années d'études a été réalisé dans les ateliers de gravure de M. Albert Keller-Dorian à Mulhouse.

La figure IV représente l'agrandissement micrographique d'un millimètre carré de film K. D. B. à 520 cellules. On se rend ainsi compte de la perfection atteinte dans le travail de la gravure.

Caractéristiques et avantages. — Ces films présentent les caractéristiques suivantes :

1° Une seule image est nécessaire pour la reconstitution complète des couleurs;

2° Le film est incolore et peut se projeter soit en noir, soit en couleurs;

3° Les manipulations sont simples et à la portée de tous.

Ils permettent en outre :

1° L'utilisation de tous les appareils commerciaux;

2° La production d'une seule ou d'un nombre illimité de copies.

Ils ne nécessitent d'autre transformation des appareils que l'utilisation d'objectifs à dispositifs sélecteurs fixes (ou amovibles pour la cinématographie en noir).

(*Extrait du Bulletin de la Société Française Photographique*).

Les Projections en plein jour

« Un ingénieur français, M. Ernest Bertrand, a effectué ces jours derniers, à Hendon, dans les environs de Londres, des expériences qui ont été couronnées de succès concernant la projection cinématographique en plein jour.

« Le principe d'une telle découverte réside dans l'interposition en avant de l'écran de ce que l'inventeur appelle un « volet d'ombres », constitué par une série de cadres en étoffes noires, analogues aux portants que l'on dispose sur la scène d'un théâtre. Ce système de cadres crée, quelle que soit la lumière extérieure, une nuit artificielle autour de l'écran. L'encombrement ne dépasse pas sept mètres de profondeur...

« L'obligation d'effectuer les représentations cinématographiques dans l'obscurité avait constitué jusqu'à présent le principal obstacle à l'utilisation du film comme moyen d'éducation habituel, les auditeurs étant dans l'impossibilité de prendre des notes. Même il est préférable, pour la santé et la sécurité des spectateurs, que ceux-ci se trouvent à la lumière. A tous les points de vue, cette découverte est donc un bienfait. »

Ainsi dit *Excelsior*.

Il est bien connu qu'on peut parfaitement projeter en salle éclairée, à la condition que l'écran soit protégé contre les lumières parasites et que l'intensité lumineuse employée à la projection soit augmentée dans une certaine proportion.

Il est même conseillé, en règle générale, de ne point laisser les spectateurs en une salle complètement obscure ; pendant la projection, on laisse par exemple au plafond, vers le fond de la salle, des lampes munies d'un abat-jour entreposé dans la direction de l'écran ; il faut d'ailleurs donner à ces lampes une intensité lumineuse modérée et surtout un faible éclat, ou du moins en atténuer l'éclat au moyen d'un verre dépoli (ou simplement d'un papier translucide). (*Le Fascinateur*).

LES BEAUX FILMS

LA SOURIANTE MADAME BEUDET

de MM. DENYS ANIEL et ANDRÉ OBEY

Présenté par les Etablissements Aubert, au Lutétia, le 19 juin 1923.

C'était une excellente pièce, de celles qui restent dans nos mémoires. M. Denys Aniel, en a tiré une adaptation cinégraphique que réalisa Mme Germaine Dulac : celle-ci dont nous voyons trop peu d'œuvres à l'écran, nous a prouvé une fois de plus qu'elle était femme de talent et que le sens de l'observation, la justesse et la distinction de l'expression cinégraphique étaient ses qualités dominantes. Cette œuvre est une œuvre d'humour, mais d'humour tragédie, où le drame de chaque jour, celui qui ne se dénoue pas, plus douloureux peut-être d'être sans issue se dégage d'une situation superficiellement ridicule. Les êtres férocement observés y sont des fantoches, et ces fantoches peuvent faire des monstres et des tortionnaires par leur inconscience. Les subir est un supplice de chaque jour que chaque jour ramène, supplice dont l'obsession suggère le crime, et le crime même ne délivrera pas la victime : le remords l'accompagne et d'ailleurs complet dans l'intention il ne se réalise pas dans le fait... Drame ignoré des vies mornes de province, que vivent les gens honorables et falots dans la tiédeur morne de leur intérieur.

M. Beudet est la foule, la légion. Mme Beudet incomprise, se grise de roman, tandis que son mari, brave commerçant et homme ridicule tempête, hurle, s'exaspère et pour un oui ou un non, parodie le suicide... ayant eu bien soin d'ailleurs de ne point charger son revolver. Cette scène quotidienne et idiote fait la joie du ménage Lebas dont le mari est son associé, et l'exaspération de la douce Madame Beudet, Bovary qui s'ignore et manque du courage de se réaliser.

Un billet de théâtre met le feu aux poudres, Faust, ce navet périmé, répugne à Mme Beudet, qui aperçoit en imagination ses grotesques chanteurs, et malgré les clameurs de son mari elle reste à la maison. Celui-ci s'est vengé, fermant le piano, seule joie de sa femme.

L'idée du crime facile germe en elle ; glisser une balle dans le barillet, et la prochaine scène du suicide la délivrera.

C'est la nuit odieuse, le réveil lancinant et aussi le remords ; cette femme est une faible, elle veut éviter le drame inéluctable ; trop tard, une nouvelle scène éclate mais le mari, ignorant du danger, tire sur sa femme et brise un vase. Et cet imbécile qui ne comprendra jamais, ne voit même pas que sa femme a voulu le tuer et croit à sa volonté de suicide : il ne se grandira même pas par le pardon et la vie continuera aussi morne... quotidienne hélas.

Mme Germaine Dulac a eu l'habileté de traiter cette œuvre en pochade ; pourtant, tout y est et elle est aussi complète et fouillée que possible. De cette vie morne, elle a su faire un mouvement endiablé ; en quelques mots-images, justes et puissants elle a campé son ambiance et ses personnages... C'est vrai, c'est vivant, c'est prenant.

Mme Germaine Dermoz dont le talent s'affirme une fois de plus est une émouvante Madame Beudet, sans emphase et sympathique, à l'expression toujours mesurée... une excellente artiste.

M. Arquilière, fantoche atteint au tragique dans le rôle du grotesque Beudet. C'est parfaitement campé, le personnage y est. M. Jean d'Yd, intéressant Lebas et Mme Madeleine Guitty, sa femme, leur donnent une parfaite réplique. M. Paoli, champion sympathique, nous fait regretter qu'on le voie si peu.

Toutes mes félicitations à Mme Germaine Dulac dont le succès sera aussi mérité que possible.

Yan B. DYL.



LE VOILE DU BONHEUR

Film de E. E. VIOLET, tiré de la pièce de G. CLEMENCEAU

Présenté par les Etablissements Aubert, à Lutétia, le 19 juin 1923.

Toute la philosophie du bonheur ne serait-elle que résignation? Et toutes choses seraient-elles si mesquines et laides qu'il faille ne point les voir, les joies humaines, choses si facilement périssables et fragiles qu'il vaille mieux ne les point toucher du doigt sous peine d'en faire des ruines.







Une scène du *Voile du Bonheur*.

Philosophie bien désabusée et qui étonne sous la plume du vieux lutteur ambitieux qu'est M. Clémenceau ; mais il est vrai qu'il n'exprime point là ses idées propres mais nous a narré avec un réel talent de conteur, une légende chinoise de l'ère des Ming. Il fit en sa carrière œuvres moins heureuses.

La réalisation en images de ce conte tenta M. E. E. Violet : disons tout de suite qu'il la fit avec un rare bonheur, et un sens très aigu de l'art chinois fait de mesure, de sérénité et de distinction. Il sut rendre sans monotonie, ni longueur, une idée philosophique, issue d'un pays ou l'éternité semble être la règle de toutes choses. Pouvant traiter une légende avec fantaisie, il n'en a point exclu l'exactitude du détail, ayant poussé le consciencieux amour de la vérité jusqu'à n'employer que des acteurs chinois. Ceux-ci se sont immédiatement adaptés, mus par la volonté de l'habile cinéaste, aux nécessités cinématographiques ; ils ont vécu simplement, sans mièvrerie, les versets de ce livre de la sagesse, humain jusqu'au tragique.

Car ce héros, Tchang-I est un homme et c'est aussi Œdipe et Polyphème que la vision de la vérité torture jusqu'au supplice de soi-même. L'éblouissante lumière a de telles cruautés qu'il y renonce ; s'inflige-t-il le châtiment des ténèbres pour la faute d'avoir vu trop clair, ou cherche-t-il dans son obscurité volontaire une suprême illusion ?

Ce conte si douloureux dans sa simplicité est celui-ci :

« Les dignités de la fortune, l'amitié, l'amour, voilà ce qui occupe ton cœur. Ce sont là des choses qui vieillissent et périssent. La main qu'on croit tenir, sache qu'on ne la tient pas. » Menace

ou prédiction que fait au poète Tchang-I un religieux.

Pourtant tout semble lui sourire. Il épouse la délicieuse Li-Tchun en a un enfant Wien-Sou qui fait sa joie et est entouré de l'amitié de Tou-Fou et de son fidèle serviteur Li-Kaing... L'amour l'inspire, il est un grand poète, de plus un homme riche et honoré.

Puis un jour le malheur s'abat ; la cécité lui ferme les yeux et cependant sa sagesse lui montre la vie idéale, maintenant qu'il n'en peut plus voir les laideurs. La confiance en ceux qui l'entoure lui ouate l'existence.

Un guérisseur par hasard rencontré dans la rue, lui offre une fiole qui paraît-il lui ouvrira de nouveau les yeux. « Avec trois gouttes de cette eau, je déchire le voile qui vous couvre le monde.»

Son secrétaire cependant le dissuade. « Gardez-vous en, vous ne verriez que des monstres. »

Les siens l'entourent d'ailleurs, il est heureux ; il est bon, car il secourt Tchao, condamné pour meurtre, et à qui il fait donner 10 taëls et une robe de soie ouatée pour couvrir ses membres.

Ses poèmes sont présentés à l'empereur. Le Fils du Ciel satisfait et émerveillé lui fait remettre de nombreux présents par un envoyé extraordinaire. La Chine est un pays qui sait honorer utilement ses artistes... Il obtient la grâce de Tchao.

Mais son bonheur est-il autre chose qu'un rêve ; les paroles du guérisseur l'obsèdent, pourquoi ne pas voir ce bonheur ? Il use de la fiole et ses yeux s'ouvrent.

Pourquoi, pauvre homme as-tu écrit toi-même ton malheur au livre de Vie ? Tu vois celui que tu sauvas venir te voler, méprisant ta cécité qu'il ignore guérie. Tu vois ton fils bien-aimé qui te parodie, faisant un jeu de ton malheur ; tu vois ta femme, ta femme en qui tu étais si confiant au bras de ton ami Tou-Fou ; tu vois ton secrétaire dévoué qui a signé ton œuvre... Tout ment, puisque amour, fortune, amitié, honneurs ne sont que des illusions... Tout ment, puisque Si-Tchun a menti. « Les étoiles de son rêve s'écrasaient sur la terre. »

Un cri... Tchang-I le grand poète, par haine de la Lumière s'est crevé les yeux et la nuit dans sa demi-obscurité lui restitue les étoiles.

« Je me sens égal aux dieux maintenant et pour toujours, car je suis le plus heureux des heureux.»

M. E. E. Violet a su faire de ce scénario une œuvre d'art, utilisant avec des valeurs exquises toutes les ressources décoratives de l'art chinois. Somptueux costumes signés de Jean Bradier exécutés par Nucelle-Rossignol, décor qui semble tiré du plus charmant des paravents par Manuel Orazi, et interprétation dont on ne saurait écrire que des éloges depuis les vedettes jusqu'aux figurants, tout concourt à un ensemble parfait et à un résultat qui fait honneur à M. Louis Aubert éditeur de ce film : il en aura joie et profit.

M. Sho-Hu dans le rôle de Tchang-I s'égale aux meilleurs, il a finesse et mesure et atteint à la grandeur douloureuse du héros que frappe le malheur. Mme Iussie Watta délicieuse et perfide Si-Tchun, M. Lio-Tze, M, Jodi-Li, et quelques autres le secondent à la perfection.

Un très, très bon film dont les images signées de l'excellent opérateur M. Asselin, feront pâlir de jalousie les éditeurs américains, tant la qualité photographique y est supérieure.

Une remarquable adaptation musicale de M. Charles Pons, spécialement écrite, accompagna la présentation de ce film et les rythmes émouvants de cet habile musicien ne furent pas le moindre attrait de l'œuvre (1).

YAN B. DYL.

(1) On peut trouver cette adaptation musicale aux Etablissements L. Aubert, 124, avenue de la République.



SUR L'ÉCRAN

Les abonnements remboursables

Depuis le 1er Juin, nous avons créé une série d'abonnements remboursables qui jouissent d'avantages extrêmement intéressants, avantages dont tous nos anciens abonnés jouiront absolument au même titre que les nouveaux et sans aucune formalité :

1°) Tout abonné d'un an a droit à : 25 lignes de publicité à prendre dans la rubrique « les petites annonces »

2°) Tout abonné d'un an, a droit, en outre, au service des renseignements confidentiels sur les films qui sont présentés chaque semaine sur le marché de Paris. Il lui suffit de nous poser la question par lettre accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Remerciements.

Cette semaine le *Courrier* a reçu

DEUX

abonnements nouveaux, ceux de :

MM. Léonce Schneider, Directeur des Etablissements Gaumont, à Athènes (Grèce); Ruot, à Londres, (Angleterre).

Il a également reçu

UN

renouvellement d'abonnement, celui de :

M. Dumeste, à Bordeaux (Gironde).

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de :

Alias publicité, à Paris, est effectué.

Un Gala.

Le Comité de Construction du Sanctuaire du Saint-Christophe-de-Javel, a offert jeudi dernier, 21 juin, à 2 h. 1/2 à l'Hippodrome Gaumont-Palace, une gala au bénéfice de l'Eglise Saint-Christophe-de-Javel.

Au programme : *Fabiola*, film d'art tiré du célèbre roman du Cardinal Wieseman.

Les Premières.

Les Directeurs du journal *L'Auto* et d'Universal film présenteront samedi prochain, 23 juin, au Gaumont-Palace à 2 h. 30. *Les nouvelles aventures de Kid Roberts, gentleman du Ring*, grand film sportif en 6 chapitres.

Fox-Film présentera, mardi matin 26 juin, à 10 heures, Salle Marivaux :

Le Hors la loi, Hors série dramatique, interprété par William Russell.

Fox Documentaires, *Le Camphre* et *L'Espagne*.

La Ville sans Chef.

Pathé-Consortium nous réserve décidément les surprises les plus surprenantes, si l'on peut dire.

Nous nous étions en effet, étonnés de ce concours de scénarios organisé avec le plus de bruit possible, pour s'achever dans le silence le plus absolu, alors que des scénarios, retenus déjà par la maison, reposaient dans les cartons. Mais le comble, c'est l'aventure de *La Ville sans Chef*.

On connaît le célèbre roman de M. Canudo, publié d'abord par *Le Monde Illustré*, répandu universellement par l'édition populaire « In Extenso ». La presse a même annoncé dernièrement que la traduction espagnole du magnifique roman des foules modernes, est due au grand romancier des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, M. V. Blasco Ibanez. Pathé-Consortium avait acheté à M. Canudo les droits de reproduction cinématographique de *La Ville sans Chef*, il y a deux ans. Las d'attendre son film, l'auteur a prié son Syndicat, le Syndicat Professionnel des Gens de Lettres, et la Société des Gens de Lettres, d'intervenir.

M. Canudo, a eu gain de cause. Pathé-Consortium, avouant que le film lui demanderait une dépense supérieure à ses forces actuelles, a rendu le scénario à l'écrivain, heureux de reprendre les droits cinématographique de son roman en touchant en plus la somme rondelette de l'indemnité demandée. C'est un exemple.

Changement d'adresse.

Le Siège Social et les bureaux de «Orion-Film» sont transférés depuis le 15 juin, au 104, rue Faubourg-Poissonnière, Paris Xe, téléph. Trudaine 65-90.

L'adresse télégraphique reste comme par le passé : Arusfilar.

Autour de Fabiola.

Certains journaux, par erreur, ont annoncé que le 21 juin, on présentait au Gaumont-Palace, *Fabiola*, mise en scène par André Hugon.

M. André Hugon nous signale qu'il n'a pas tourné *Fabiola*, mais qu'il est le distributeur de ce film pour la France, Colonies et plusieurs pays d'Europe.



Dans les Municipalités.

Le Conseil Municipal de Souk-Ahras s'est réuni le 26 courant, à 16 heures, sous la présidence de M. Mellis, 1er adjoint au maire, assisté de M. Sultana, 2e adjoint, pour la tenue de la session ordinaire de mai.

Dès l'ouverture de la séance, il est procédé à la désignation d'un secrétaire, M. Méléo Blaise est désigné.

Il est ensuite donné lecture du procès verbal de la dernière séance qui est approuvé sans observations.

On aborde l'ordre du jour :

17e Installation d'un cinéma. — Demande Cortesi. La Commission des travaux, par l'organe de son rapporteur M. Pinelli, fait connaître au Conseil que des renseignements ont été demandés au pétitionnaire, qu'il y a lieu de renvoyer cette question à une prochaine session. Adopté.



La Naissance d'une Nation.

Malgré le grand succès de présentation remporté par *La Naissance d'une Nation*, l'Omnium d'Études et d'Entreprises Générales procède actuellement à une réduction sensible du métrage.



Reprise de présentations hebdomadaires.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont, a l'honneur d'informer MM. les Directeurs que la reprise de ses présentations hebdomadaires aura lieu le mardi, 3 juillet prochain, à 14 h. 30, au « Gaumont-Théâtre », 7, boulevard Poissonnière, en face *Le Matin*.



Vers l'Oasis.

On nous signale le prochain départ de M. Monat qui se rend aux Etats Unis où il doit faire une importante sélection de films américains *pour le compte* de *Pathé Consortium Cinéma*.

Cette grande firme aurait-elle renoncé à sortir les *quatorze millions de négatifs qui figurent à son dernier bilan ?*

Mystère !

Encore un coup d'épée dans l'eau.

La vérité finit toujours par s'imposer. C'est ainsi que les *Etablissements Gaumont* et *Pathé-Consortium* qui éditent en commun un fascicule de publicité sous le titre *Le Film Français* déclarent, en tête de ce fascicule, dans un article intitulé « *Pas de Taxe nouvelle* » :

« Actuellement nous avons besoin de film américain..... Depuis deux ans, le film français a marqué un mouvement de reprise ininterrompu. *Toutefois, son prix de revient est encore trop élevé et c'est en achetant le droit de projection de certains bons films américains, dans des conditions favorables, que les éditeurs français peuvent louer leurs productions à des taux qui ne couvrent pas toujours leurs frais.* »

Ce qu'il fallait démontrer ! C'était bien la peine assurément de faire tant de bruit pour obtenir le fameux pourcentage de film français dans les programmes.

Encore une fois le *Courrier* avait raison..... Il n'est pas mauvais, à cette occasion, de marquer un point.

PETITES NOUVELLES

Les bureaux du journal *Film* ont été transférés, 20, rue Santa-Lucia, Naples (Italie).

L'Opérateur.

La Photographie des " Intérieurs "

Par M. H. BOURÉE

Eglises

Les intérieurs d'églises sont parmi ceux qui ont le plus d'attraits pour l'amateur touriste ; je vais donc dire quelques mots à leur sujet, mais il va de soi que les conclusions auxquelles j'arriverai sont applicables à d'autres genres d'édifices.

D'une façon générale, le point de départ du calcul restera le même que pour les cas précédents. Toutefois, en raison de l'élévation de la nef, il y aura lieu d'apprécier non seulement la valeur de l'éclairage dans le plan horizontal des vitraux (comme pour les pièces ordinaires) mais, en outre, le rapport de hauteur de l'ouverture éclairante par rapport à la hauteur du plafond.

Ainsi supposons une coupe faite dans une nef. Si les vitraux sont très grands, nous pourrons les assimiler à des fenêtres d'appartement et faire notre calcul en conséquence. Si au contraire ils ont une plus petite dimension on voit que dans le premier cas la zone supérieure de la nef sera plus éclairée que la zone inférieure. Dans le deuxième cas ce sera le contraire. Ainsi, pour fouiller dans les détails la partie la moins éclairée, il faudra poser davantage.

Si l'éclairage est moyen, on appliquera la règle donnée pour les pièces ordinaires ; s'il est réduit ou très réduit, aucune autre indication ne peut être donnée que de multiplier par 2, 3, 4, et même plus, le nombre fourni par la table, selon qu'on estimera être plus ou moins éloigné de l'éclairage moyen.

Ce premier calcul étant fait comme pour un intérieur « ordinaire », il y aura lieu de modifier le résultat obtenu en tenant compte de ce que la lumière fournie par les vitraux est plus ou moins colorée. Et ceci nous fera tripler ou quadrupler au moins la pose.

Exemple

Intérieur d'église, éclairage « moyen », à 3 heures en été, ciel blanc.

En calculant comme pour un appartement à plusieurs fenêtres, nous estimerions :

5 secondes pour les fenêtres, 3 pour la tonalité (murs gris), 2 pour le ciel, 1 pour les vitraux dégagés d'obstacles, 1 pour la saison. Soit 36 secondes (à f/16 et avec plaque de sensibilité ordinaire).

Mais si les vitraux sont de coloris et d'opacité moyenne, nous n'hésiterons pas à multiplier ce résultat par 4. La pose sera donc de 144 secondes, c'est-à-dire de 2 minutes et demie environ.

En partant de cette base, on estimerait, avec baies fournissant un éclairage réduit, qu'il conviendrait de poser 2, 3, 4, 5 fois plus, soit 5, 7, 10, 15 minutes selon le degré de cette réduction par rapport à un éclairage moyen.

Je reconnais que ces explications ne sauraient conduire à des évaluations bien précises lorsque l'éclairage est très défectueux. Néanmoins, on peut, en raisonnant de la sorte, se faire une idée de l'ordre de grandeur de la pose à donner si le sujet n'est pas trop exceptionnel. En cas d'hésitation, on ne devra pas hésiter à majorer la pose, car la surexposition sera en général peu à craindre.

Si, au lieu de photographier l'intérieur de l'église dans son ensemble, on voulait prendre

une vue de la chapelle accolée à la nef et n'ayant pas de vitraux — comme le cas se présente souvent — la pose sera forcément beaucoup plus longue.

La façon d'établir le calcul est alors la suivante : En raison de la largeur de l'ouverture par laquelle pénètre la lumière nous assimilerons cette chapelle à une pièce ordinaire éclairée par plusieurs fenêtres, soit le coefficient 6 à f/16 et plaque Lumière bleue. Nous appliquerons encore la règle de la tonalité (1 à 7), soit 3 par exemple pour des boiseries.

Mais la constante 6 s'appliquerait si l'ouverture recevait la lumière directe de l'extérieur. Or, elle ne reçoit que la quantité de lumière admise par la nef. Et c'est celle-ci qui va servir de base à notre appréciation.

Si par exemple nous avons évalué que la pose de la nef doit être de 2 minutes à f/16 et si nous voulons photographier une chapelle obscure à murs de tonalité grise moyenne placée en bas-côté, nous poserons 2 minutes $\times$ 6 $\times$ 3 $=$ 35 minutes. Il va de soi que si l'on peut travailler à f/8, la durée d'exposition sera réduite au 1/4, soit 9 minutes.

Bien entendu, si l'on met au point sur glace dépolie, on peut employer avantageusement la méthode d'évaluation par réduction du diaphragme ; toutefois, en raison de ce que la lumière admise par les vitraux est colorée, on fera bien de doubler ou de tripler l'estimation obtenue par ce procédé.

Ateliers, Magasins, etc.

Je rangerai sous cette rubrique, les locaux exceptionnellement bien éclairés par de trés larges ouvertures vitrées. La luminosité y est forcément plus grande que dans une pièce ordinaire, même éclairée par plusieurs fenêtres, puisque la surface éelairante est beaucoup plus considérable. Il sera donc logique de poser environ deux à trois fois moins que ne l'indique le calcul de la table pour le cas précité.

Exemple I

Soit un intérieur de magasin à photographier. La face sur la rue est totalement en glaces. L'ensemble est de tonalité plutôt foncée. On est en été par temps de soleil, mais la rue est assez étroite et les maisons d'en face forment un écran appréciable.

S'il s'agissait d'une pièce ordinaire à plusieurs fenêtres, nous aurions à f/16 et avec plaque Lumière bleue (rapidité ordinaire) : pour les fenêtres 6, pour la tonalité 5, pour le ciel 1, pour l'écran des maisons en face 2. Soit 60^s $=$ 1 minute.

D'après ce que j'ai dit plus haut, il conviendra donc d'adopter la moitié ou le tiers de ce nombre, soit 20 à 30 secondes.

Exemple II

Même sujet, mais avec pellicule Kodak (2 fois plus rapide) et diaphragme f/8.

Le résultat du calcul étant 20 à 30^s à f/16, la pose avec une émulsion rapide tomberait à 10 ou 15 secondes à cette ouverture, mais avec le diaphragme f/8, elle serait 4 fois moindra, soit 3 à 4 secondes.

Il est évident que l'exemple choisi se rapporte à un magasin ordinaire. S'il s'agit d'une galerie profonde, le calcul précédent ne s'applique qu'à la partie du local située à quelques mètres de la face éclairante.

(*La Revue Française de Photographie*).

Le Restaurant le plus cosmopolite du monde

par PIERRE REGINAUD

Ce n'est ni Sherry de New-York, ni Tait de San-Francisco, pas plus que le Ritz de Londres ou que le Café de Paris de notre ville lumière. Non, le restaurant le plus cosmopolite du monde est le « Cabareteria » de Universal City, en Californie.

Ce « Dining-Room » est bâti sur la grande route qui va de Los Angeles à la petite commune de Landkershim. Il s'élève et repose sur une des grandes pelouses vertes qui entourent la capitale cinématographique du monde. C'est une place immense où l'on peut servir plus de 1.200 déjeuners en une heure. Les acteurs, à l'heure du lunch se précipitent vers le « Cabareteria », ainsi nommé à cause d'un orchestre qui joue des airs langoureux et des danseuses très décolletées qui essaient de distraire et de faire oublier aux acteurs les durs moments de travail ardu qu'ils ont dû fournir durant la matinée, sur les décors violemment éclairés par les « Sunlights », le grand ennemi de nos si dévoués acteurs de l'art muet.

Tous les interprètes : étoiles ou figurants, en cet endroit se cotoient, tous maquillés, en costumes des plus variés ; et il est très drôle de regarder ce bizarre mélange de couleurs et de nationalités.

Lorsque Allen J. Holubard réalisa *Le Cœur de l'Humanité*, dans les studios de Universal City, où il employa des centaines de figurants représentant des soldats Français, Belges, Anglais et Allemands, il était plutôt bizarre pour les visiteurs des studios de retrouver un instant plus tard, dans la salle à manger, assis côte à côte et s'amusant ensemble, un officier prussien et une jeune fille belge, qui quelques instants auparavant s'étaient battus désespérément en une de ces poignantes scènes qui abondent dans ce film.

Tous les jours, à l'heure du déjeuner, en ce restaurant si parfaitement installé, l'on peut voir tout un firmament tout constellé d'étoiles telles que : Priscilla Dean, Reginald Denny, Gladys Walton, Mary Philbin, Norman Kerry, Lon Chaney, Patsy Ruth Miller, Hoot Gibson, etc., etc., tous accompagnés par leurs metteurs en scène.

Parmi les éminentes personnalités qui ont déjeuné au « Cabareteria » de Universal City durant leur visite aux studios, nommons : le Colonel William J. Bryan, l'honorable John Jacob Astor, William Mc Adoo, le sénateur californien, Henry Ford, Thomas Edison, les deux célèbres chanteuses Shumann-Heink et Melba, et presque tous les gouverneurs des différents états de l'Amérique du Nord.

Si quelquefois vous avez la chance de visiter la Californie, n'oubliez pas de jeter un coup d'œil aux immenses studios de Universal City et au restaurant le plus cosmopolite du monde, car l'on y mange bien.

Le " Courrier " Financier

Le marché est dominé actuellement par les variations des changes étrangers. Voici, en effet, la livre anglaise revenue presque à ses plus hauts cours ; 75 fr. environ, et le dollar au-dessus de 16 fr. Naturellement cette baisse du franc est fâcheusement interprétée sur les places de Londres et de New-York où la tendance est faible. Le marché se trouve donc livré à lui-même, et sauf sur les valeurs à change, la tendance est généralement lourde. Les affaires sont peu actives, la clientèle s'abstient et ne procède à aucune opération dans l'incertitude de l'heure présente.

Du côté politique, d'autre part, aucun fait nouveau n'est venu stimuler la Bourse.

Aux valeurs de Cinémas, c'est le calme plat. On piétine sur le Pathé-Cinéma qui semble vouloir se tenir dans les cours actuels. On annonce que l'exercice 1922 de la Société Financière de Cinématographe se solde par une perte de 5.981.399 francs.

RAYMOND BOULIÈRE.

LES VALEURS DE CINÉMA

	Cours du 12 Juin	Cours du 19 Juin
Gaumont	265 »	260 »
Pathé-Cinéma	858 »	867 »
Continsouza	62 »	60 »
Cinéma Exploitation	360 »	360 »
Cinéma Omnia	65 »	61 »
Cinémas Modernes, act	125 »	125 »
— — part	32 »	33 »
Cinémas Eclipse, act	15 50	15 50
— — part	20 50	20 50
Etablissements Aubert, act	235 »	239 »
La Cinématographie Française	658 »	650 »
G. F. Film	100 »	133 »
Cinéma Harry	150 »	150 »
Omnia Montmartre, parts 100 frs	» »	» »
Pathé-Orient (part)	» »	» »
Hors Cote		
Pathé-Consortium-Cinéma, (act.)	» »	» »
Belge-Cinéma	» »	» »

Convocations d'Assemblées Générales ordinaire

MM. les Actionnaires de la Compagnie Universelle Cinématographique, Société anonyme au capital de 1.830.000 francs sont convoqués en assemblée générale ordinaire annuelle au siège social, 40, rue Vignon, Paris, pour le 29 juin 1923, à 15 heures.

Ordre du Jour :

1° Rapport du Conseil d'administration sur les opérations de l'exercice 1922-1923 ;

2° Rapport des commissaires sur les comptes de cet exercice ;

3° Approbation des dits comptes;

4° Nomination des commissaires des comptes ;

5° Résolution concernant les marchés des administrateurs avec la Société ;

6° Questions diverses.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

(P. A., 4-5 juin 1923).

MM. les Actionnaires de la Société anonyme des Celluloses Planchon, capital : 6.000.000 francs, Siège social à Lyon, 287, cours Gambetta sont invités à assister à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra à Lyon, au Palais du Commerce, Salle des Prud'hommes, le lundi 25 juin 1923, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant :

Rapport du Conseil d'administration et rapport des Commissaires censeurs ;

Approbation des comptes et du bilan de l'exercice 1922 et quitus au Conseil d'administration ;

Nomination d'administrateurs ;

Nomination de Commissaires censeurs pour l'exercice 1923 :

Autorisations aux membres du Conseil d'administration (article 24 des statuts).

Tout titulaire ou porteur de 25 actions est, de droit, membre de l'assemblée ordinaire. Les propriétaires d'un nombre d'actions inférieur à 25 pourront se réunir pour former ce nombre et se faire admettre et représenter par l'un d'eux à l'assemblée.

Assemblée extraordinaire

L'assemblée extraordinaire, réunie sur seconde convocation, le 5 mai 1923, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour ci-après reproduit, n'ayant pu valablement être tenue, le quorum de moitié n'ayant pas été atteint, MM. les Actionnaires sont invités, sur 3e convocation, à se réunir en assemblée générale extraordinaire, pour le lundi 25 juin 1923, à 3 heures de l'après-midi, à Lyon, Palais du Commerce, Salle des Prud'hommes, à l'effet de délibérer sur le même ordre du jour qui est le suivant :

1° Proposition de réduction du capital par diminution du nombre des actions, puis d'augmentation du capital par la création d'actions de priorité à souscrire et libérer en numéraire ;

2° Autorisations au Conseil d'administration de traiter avec la Société Civile des Parts et Fondateur, en vue de modifications aux droits des dites parts et de la création des parts nouvelles :

3° Autorisations au Conseil d'administration pour proposer aux créanciers sociaux un règlement transactionnel et, comme conséquence, contracter un emprunt par obligations, garanti par hypothèque au deuxième rang sur les immeubles sociaux ;

4° Modifications à apporter aux statuts, comme conséquence de ce qui précède, notamment aux articles 8 (capital social) ; 9 (parts de fondateur) ; 5 (droits des actions) ; 42 et 46 (répartition des bénéfices annuels et de liquidation) ;

5° Changement de la dénomination de la Société anonyme et de la Société Civile des Parts de Fonda-

teur ; en conséquence, modifications aux articles 2 et 50 des statuts ; autres modifications aux statuts, notamment aux articles 12 (titres) ; 26 (pouvoirs du Conseil) ; 31, 32, 38, 39 et 43 (convocations, réunions, conditions et pouvoirs des assemblées ordinaires et extraordinaires, assemblées spéciales) ;

Pouvoirs au Conseil d'administration pour l'exécution des décisions de l'assemblée.

Tous les actionnaires peuvent assister à l'assemblée extraordinaire ou s'y faire représenter.

Les dépôts de titres au porteur faits en vue des assemblées du 26 mars et 5 mai 1923, restent valables pour les assemblées du 25 juin 1923.

Les propriétaires d'actions au porteur devront, pour assister à ces assemblées, déposer leurs titres, avant le 21 juin 1923.

Soit à la Banque Privée, rue de l'Hôtel-de-Ville, 41, à Lyon et dans ses agences ;

Soit au Crédit Lyonnais, à Lyon et dans ses agences.

Il sera remis à chaque déposant un récépissé qui servira de cartes d'entrée.

Les récépissés de dépôt délivrés par les maisons de banque ou par MM. les officiers publics ou ministériels, seront acceptés aux lieu et place des titres eux-mêmes.

En raison de l'importance des décisions à prendre et du quorum exigé, pour que l'assemblée extraordinaire puisse délibérer valablement, MM. les Actionnaires sont instamment priés, soit d'y assister, soit de s'y faire représenter.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

(P. A., 3 juin 1923).

La Société Cinématographe Monopole (Région du Sud-Est) au capital de 800.000 francs, dont le siège est à Lyon, 6, rue Grolée, a tenu son assemblée ordinaire le 2 juin, sous la présidence de M. Rauboud, président du conseil, assisté de MM. Mazeron et Roy. Les comptes qui ont été approuvés sont les suivants :

Actif : Apports 1 fr. ; Frais de premier établissement 1 fr. ; Compte spécial Etablissements Pathé Frères 1 fr. ; Installations 2.080.939 fr. ; Matériel et mobilier 327.733 fr. ; Marchandises et approvisionnements 86.481 fr. ; Dépôts de garantie 78.261 fr. ; Débiteurs divers 81.078 fr. ; Espèces en caisse et en banque 69.520 fr. ; Valeurs en portefeuille 22.226 fr.

Passif : Capital 1.800.000 fr. ; Réserve légale 121.965 francs ; Comptes créanciers 430.619 fr. ; Solde des bénéfices reportés 27.623 fr. ; Profits et pertes de l'exercice, bénéfice 366.035 fr. ; au total 2.746.245 fr.

Toutes les résolutions présentées par le conseil ont été votées à l'unanimité, notamment la répartition d'un dividende de 17 fr. 50 brut par action payable le 5 juin.

Le président du conseil déclare que les recettes du 1er janvier à fin mai 1923 ont été de 1.724.000 fr. contre 1.675.000 fr. pendant la même période de 1922 et que les bénéfices bruts ont été pendant cette période de 1923, de 346.000 fr. contre 131.000 fr. pour 1922.

Faillite

Vérifications et Affirmations

Sont invités à se rendre aux jours et heures indiqués ci-après, au Tribunal de Commerce, salle des assemblées, pour, sous la présidence de M. le Juge-Commissaire, procéder à la vérification et à l'affirmation de leurs créances, MM. les créanciers des ci-après nommés.

Brocheriou (Paul-Léonce-Joseph) marchand de matériel d'occasion pour spectacle et industrie foraine, 89, avenue de Beauséjour, au Parc-Saint-Maur (Seine), y demeurant. Le 30 juin à 9 h. 1/4. (N° 2533 du greffe.

NOTA. — Il est indispensable que les créanciers remettent dans le plus bref délai et avant le jour de l'assemblée leurs titres accompagnés d'un bordereau indiquant la cause et le montant de leurs créances, soit au greffe, bureau n° 8, soit entre les mains du liquidateur.

Dernier Avis

Vérifications et Affirmations

(Clôture du procès-verbal).

Sont invités une dernière fois, à se rendre aux jours et heures indiqués ci-après au Tribunal de Commerce salle des assemblées, pour, sous la présidence de M. le Juge-Commissaire, procéder à la vérification et à l'affirmation de leurs créances MM. les créanciers des ci-après nommés.

Société des Affrêteurs Réunis, Société anonyme au capital de 14.800.000 francs, avec siège social à Paris, 10, rue Scribe. Le 25 juin à 15 heures.

Société Uni Ciné, Société anonyme au capital de 3.000.000 de francs (en liquidation), ayant pour objet l'exploitation de théâtres cinématographiques et toutes autres attractions avec, siège social, à Paris, 4, rue d'Aguesseau, ci-devant et actuellement même ville, 30, rue Saint-Lazare. Le 25 juin à 9 h. 1/2. (N° 27681 du greffe).

(P. A., 9 juin 1923).

Achat et Vente de Cinémas

M. Lamblin a vendu à M. Quenolle le Cinéma qu'il exploitait 105, rue du Mans, à Courbevoie (Seine).

(P. A., 9 juin 1923).

M. Dambre a vendu à M. Gauthrot-Le Sauce, le Cinéma qu'il exploitait rue des Meurisiers, à Champagne-sur-Seine.

(P. A., 19 juin 1923).

Mme Vve Birault a vendu à M. Gobert, le Cinéma qu'il exploitait, 60, boulevard de Clichy, à Paris.

(P. A., 19 juin 1923).

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Appareils Cinématographiques

L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Électrique

Etablissements Ch Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de Vente, salle d'Exposition et de Démonstration : 104, faubourg Poissonnière, Paris.

Balais pour Moteurs Électriques

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rne du faubourg St-Honoré, Paris.

Charbons

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rue du faubourg St-Honoré, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Imprimeurs

L'Hoir, 26, rue du Delta, Paris. Tél.: Trud. 28-07.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Lampes à Incandescence

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rue du faubourg St-Honoré, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de Vente, salle d'Exposition et de Démonstration : 104, faubourg Poissonnière, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Juan Sala, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, r. des Alouettes, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher-Films-Location 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.
Cie Vitagraph, 23, rue de l'Echiquier, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagir, 29, rue du Louvre, Paris.

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François 1er, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, rue Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd St-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris

Avocats Spécialisés

Me Barthié, 17, rue Duperré, Paris. Tél. Trud. 28-07.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs de prise de vues

Malizia Ugo, 19, rue Vauquelin, Paris (5e).

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats (*Paris*)

Association de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin. Tél. Archives 56-15.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin.
Société des Auteurs de Films, 128, av. Wagram. Tél. : Wagram 12-88.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat des Grands Etablissements Parisiens, 4, rue d'Aguesseau.
Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique, 6, boulevard St-Denis. Tél.: Nord 52-97.
Syndicat des Opérateurs de prise de vues, 11, Villa Le Tourneur, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Départements

Association des Directeurs de Spectacles de Marseille, 35, rue Grignan, Marseille (B.-du-R.).
Union des Artistes de Nice, 5, rue du Maréchal Petain, Nice (Alpes-Maritimes).
Fédération des Directeurs du Nord-Ouest, 6, place de la République, Rouen (Seine-Inférieure).
Fébération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est, 131, rue Moncey, Lyon (Rhône).
Fédération de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent (Midi de la France), 1 *bis*, rue Cannebière, Marseille (B.-du-R.).
Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Centre et de l'Ouest, 6, quai d'Orléans, à Tours (Indre-et-Loire).
Syndicat des Exploi ants de Cinéma du Nord et du Pas-de-Calais, Bar de l'Echo, 8, Grand'Place, Lille (Nord).
Chambre syndicale des Directeurs de Spectacles de Province, 145, cours Lafayette, Lyon (Rhône).

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

SUR LE STADE DU FILM

Présentation du 16 juin

Fox-Film Location

Les Ombres de New-York (film américain).

Superproduction interprétée par Marc Dermont et Estelle Caylor.

Deux films en un seul. Dans le premier, un pauvre malheureux redevient honnête après avoir fait un rêve, dans lequel se déroule toutes les phases angoissantes d'un assassinat qu'il aurait commis.

Dans le second, un jeune fêtard enterrant sa vie de garçon, invite un mendiant pour faire le quatorzième convive à un dîner qu'il donne à des amis. Ce mendiant, raconte au dessert l'enterrement de sa vie de garçon à lui aussi. Et il se trouve que le miséreux, jadis homme riche, est tombé aussi bas, après avoir été abandonné par une femme. Et cette femme est la propre mère du jeune fêtard.

Film qui plaira au public. Ensemble bon.

Présentation du Lundi 18 juin 1923

Exchange-Film

L'Expédition Shackleton au Pôle Sud, 2.000 mètres.

Ce film a été présenté et commenté par M. J.-C. Reynaud, de la Société des Gens de Lettres.

Une réédition, mais il est de certaines œuvres que nous aimons à revoir, car elles font parties d'une sélection extrêmement intéressante et qui peuvent être vue par tous. *L'Expédition Shackleton* est non seulement un film intéressant, mais aussi un bel exemple d'énergie et de courage.

Film qui plaît au public. Bon documentaire qui, espérons-le, aura le succès qu'il mérite.

Présentation du Mardi 20 juin 1923

Universal-Film

L'Afrique mystérieuse.

Dévoilée par l'explorateur H. A. Snow.

Cette magnifique expédition africaine fut organisée par la Corporation Africaine des Expéditions d'Oakland, Californie. Elle quitta San-Francisco en 1919 et revint au commencement de 1922, après un voyage autour du monde, pendant lequel elle parcourut une distance de 80.000 milles.

En Afrique seulement, l'expédition parcourut 65.000 milles, employa 125.000 pieds de négatif de films cinématographiques et fit plus de 4.000 reproductions.

Plus de cinquante espèces différentes d'animaux sont montrées dans *l'Afrique mystérieuse* dévoilée par le hardi explorateur H.-A. Snow.

On employa des autos pendant l'expédition, les chevaux ne pouvant résister à la maladie du sommeil.

On voit de splendides troupeaux d'antilopes, des buffles, des éléphants, des rhinocéros. La région est infestée de reptiles et la faune des grandes forêts présente un caractère nettement tropical et possède de remarquables singes.

L'ensemble de ce film est des plus remarquables. Le public se passionne pour ces très beaux films documentaires dont l'intérêt ne cède en rien à une technique impeccable.

Un derby sensationnel (film américain).

M. Karl Laemmle présente le héros de Kid Roberts, gentleman du ring, l'intrépide sportsman Réginald Denny.

Un film extrêmement intéressant et très amusant, d'une action dramatique intense, puis la part de mystère nous intéresse tout particulièrement. A côté de la partie de course, se déroule devant nous d'admirables scènes maritimes dont les paysages sont splendides. Le turf s'y trouve dépeint avec une extraordinaire sincérité.

Certes, nous voyons souvent des films où les courses tiennent la place principale, mais *le derby sensationnel* vient en première place.

Film qui plaira au public. Belles photos. Interprétation excellente.

Etablissements L. Aubert

La souriante Madame Beudet (production Vandal et Delac) (film français).

D'après la pièce de MM. Denys Aniel et André Obey, 814 mètres.

La maison Aubert monopolise d'une façon très heureuse, toute notre belle production française. *La souriante Madame Beudet*, que nous avions vue à la scène, devient à l'écran, moins âpre et d'une action un peu moins compréhensible, mais malgré tout, Mme Dulac, metteur en scène parfait nous a donné un film fort dramatique admirablement bien étudié. L'action se déroule, s'enchaîne, les scènes se succèdent très heureusement.

Mlle Germaine Dermoz est une parfaite artiste, qui a fort bien compris le caractère un peu gris de Madame Beudet. Son ennui est bien gradué et ne tombe jamais dans l'exagération. Ses sursauts de révolte ne sont pas excessifs, l'artiste reste toujours dans une sage mesure.

Mme Guitty fait une brève création extrêmement intéressante. MM. Jean d'Yd et Paoli sont parfaits et M. Arquillière a beaucoup de fantaisie.

Film qui plaira au public, bonnes photos et très jolis éclairages.

Le Voile du Bonheur (film français).

Tiré de la célèbre pièce de M. G. Clemenceau, par M. E. Violet, 2.000 mètres.

Il est fait mention spéciale de ce film, mais je veux cependant dire à cette place toute mon admiration pour la dernière œuvre de M. Violet.

C'est un beau, très beau film que celui-là et dont la France peut être fière, car l'étranger aimera autant le *Voile du Bonheur* que l'aimera notre public français.

J'ai vu tourner *Le Voile du Bonheur*. Toutes les scènes ont été prises au studio. C'est dire le tour de force réalisé par le grand metteur en scène M. Violet.

Nous admirons Sessue Hayakawa, l'artiste américain a été égalé par les artistes qui ont tourné le *Voile du Bonheur* avec M. Violet. Sobriété d'expression, plastique remarquable, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de l'art des interprètes ou de la somptuosité des costumes et des décors. On connaît le sujet de ce film nettement philosophique. C'est tout le secret du bonheur,

Film de sélection qui sera très goûté du public. Très belles photos. Beaux décors. Ensemble de choix.

Présentation du Mercredi 20 juin

Pathé-Consortium-Cinéma

La Sultane de l'Amour (film français).

Vieille réédition d'un conte des *Mille et Une Nuits*, transcrit par MM. L. Nalpas et Frantz Toussaint, mise en scène de MM. Le Somptier et Ch. Burguet, éditée jadis par l'Eclair.

Film français!!! Films français aussi les deux films qui furent présentés par la Maison Aubert... et quand on voit la *Sultane de l'Amour* après le *Voile du Bonheur*... quelle différence.

La Maison Pathé, pensant que les films sont comme le bon vin qui se bonifie en restant en cave, la Maison Pathé garde pour 14 millions de négatifs dans ses armoires secrètes, et nous donne pour la... je ne sais combien de fois, la *Sultane de l'Amour*.

Et les exploitants assistent aux présentations de ces vieux films, sans protester le moins du monde...

Infortuné public!

Jours d'épreuve (film américain).

Drame en 5 parties, interprété par Blanche Sweet, 1.600 m.

Quelle histoire et quelle épreuve pour nous d'assister aux jours d'épreuve de la pauvre Blanche Sweet.

C'est un film où il y a des Zoulous. Les Zoulous l'ont mangé (ça se chante!) Il y a un vilain blanc qui brutalise sa femme. Mais il y a aussi un bon ingénieur qui voudrait bien faire subir à la pauvre dame autre chose que des brutalités.

Il y a aussi un ballon et un gentil petit garçon habillé en

boy-scout. Et cette petite histoire se termine fort bien, les vilains Zoulous sont vaincus, le méchant homme est tué, et l'ingénieur épouse la gentille dame. Allez voir cela... et vous m'en direz des nouvelles ! ! !

Ensemble gris.

Pathé-Revue, 200 mètres.

Pathé-Journal, 200 mètres.

Des actualités, toujours les mêmes. Il y a des gens qui aiment cela...

Présentation du Jeudi 21 juin 1933

A. Hugon films

Fabiola.

D'après le célèbre roman du cardinal Wiseman.

De l'œuvre du cardinal Wiseman a été tiré un très bon scénario d'une haute portée morale. L'interprétation est de premier ordre, mais ce qu'il convient d'admirer avant tout, c'est la reconstitution parfaite de la Rome du IIIe siècle, avec le Forum, les ruelles et les arènes. Très émouvant le martyr de St-Sébastien, percé de flèches.

Il se dégage de tout ce film un parfum de mysticisme qui n'est pas sans charme.

Fabiola a été donné au bénéfice de l'église St-Christophe de Javel.

Espérons que le public sera à même d'admirer prochainement le film qui, sans aucun doute, plaira à tous.

Films Paramount

Lulu, Cendrillon (film américain).

Production de William de Mille, avec Théodore Roberts et Loïs Wilson, 1.650 mètres.

J'ai appris une chose fort instructive en voyant *Lulu Cendrillon* (qui d'ailleurs est un film agréable et fort bien joué). J'ai donc appris qu'en Amérique, le comble de l'amusement était d'agiter son champagne avec de vieilles queues de fleurs. C'est imprévu, si ce n'est pas très propre.

Lulu Cendrillon est un agréable film. La famille Franck est célèbre dans la petite ville où habitent ces braves gens. Leur fille aînée est un vrai tyran domestique. Sa cousine, habitant dans la famille avec sa mère, est le souffre-douleur des Franck. Un cousin éloigné de la famille lui fait une cour assidue. Celui-ci la berne et la pauvre fille devient la risée de tous. Mais après maintes péripéties, *Lulu Cendrillon* trouve enfin le bonheur et épouse un brave garçon qui l'aime sincèrement.

Film public. Ensemble bon. Interprétation homogène.

Les pétroles du Mexique.

Un documentaire extrêmement intéressant, bonne photo. Un film à mettre dans un bon programme.

Notre confrère Max Dianville va nous présenter très prochainement les deux premiers films industriels qu'il a tournés ces temps derniers à Grasse.

Ces films nous initieront à la fabrication des parfums.

Des Angles.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8 rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 25 Juin, à 2 h. (rez-de-chaussée)

Rodolfi. — *La perle de Cléopâtre*, drame d'aventures, interprété par l'athlète Ajax, affiches et photos 1.600

Phocéa. — *Monaco, le jardin botanique*, plein air....... 140

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Compagnie Vitagraph

25, rue de l'Echiquier. Tél. Louvre 43-07

Présentation du Lundi 25 Juin, à 3 15 heures (rez-de-Chaussée)

Vitagraph. — *L'autre*, drame en 5 parties............. 1.950

Fridolin messager, comique en 2 parties.............. 600

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle 9e Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80

21, rue Fontaine 9e Téléph. : Trudaine 28-55

Présentation du Mardi 26 Juin 1923, à 10 heures

Présentation spéciale, William Russell dans : *Le hors la loi*, hors série dramatique

Le camphre et l'Espagne, Fox documentaire

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Les Grandes Productions Cinématographiques

14 *bis*, avenue Rachel Téléph. Marcadet 04-68

Présentation du Mardi 26 Juin, à 2 heures 30

Keystone. — *Le coq et les perles*, comique............ 600

B. B. — *Pour l'amour de Charlotte*, comédie...Environ 1.000

Fernand. — *Le crime des hommes*, grand drame de Gaston Roudes avec Mmes Germaine Fontanes, Angèle Dekore, la petite Suzy Boldes et Mrs Rolla Norman, Schutz, Camille Bardou et Constant Rémy........... 2.000

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 27 Juin 1923, à 9 h. 30

Edition Française Cinématographique, Pathé-Consortium-Cinéma. — *Pasteur*, réalisé par Jean Epstein, d'après le scénario d'Edmond Epardaud, cinégraphié par Edmond Floury sous la direction de Jean Benoit Lévy, sous le contrôle artistique de M. Adrien Bruneau, inspecteur de l'enseignement de la ville de Paris, 2 aff. 160/240, 3 aff. 120/160, 1 planche phototypique, 1 série de photos.. 1.500

Livrable le 31 Août

Pathé-Consortium-Cinéma. — *Tom King la Honte*, comédie en 5 parties, interprétée par Franck Keenan, 2 aff. 120/160, 1 série de photos................Environ 1.300

Livrable le 31 Août 1923

Pathé-Consortium-Cinéma. — *Lui professeur de danse*, scène comique, interprétée par Harold Lloyd, 1 aff. 120/160..Environ 300

Livrable le 7 septembre

Pathé-Consortium-Cinéma. — *Pathé-Revue n° 32*, 1 aff. générale 120/160...............................Environ 200

Pathé-Consortium-Cinéma. — *Pathé-Journal*, actualités mondiales, 1 affiche générale 120/160 ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, Rue Gaillon.

Présentation du Mercredi 27 Juin, à 2 h. 15 (rez-de-chaussée)

Éclair-Journal, actualités du monde entier ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Universal Film Manufacturing

12, rue de la Tour des Dames

Présentation du Mercredi 27 Juin, à 2 h. 30 (rez-de-chaussée)

SPÉCIAL ATTRACTION. — *Qui*, drame d'aventures, interprété par Harry Carrey.......................Environ 1 800

CENTURY COMÉDIE. — *Les millions de Peggy*, interprété par Peggy.................................Environ 515

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Maison L. Van Goitsenhoven

16, Rue Chauveau-Lagarde

Présentation du Mercredi 27 Juin, à 3 h. 45 (rez-de-chaussée)

TRIANGLE. — *Le devoir*, drame poignant interprété par Pauline Starke, 2 aff.................................. 1.400

A. B. C. FILM. — (2e partie) histoire naturelle, phénomènes à basses températures, documentaire scientifique du plus grand intérêt.............................. 180

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Star Film Edition

19, rue Richer.

Présentation du Mercredi 28 Juin, à 4 h. 55 (rez-de-chaussée)

HEMBÉ-CONSORTIUM. — *Le sang bleu*, drame, d'après Honoré de Balzac.................................. 2.000

A la demande de nombreux Directeurs nous représentons ce film dont la date de sortie est fixée au 3 août 1923

Salle Marivaux, 15 Boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 28 Juin 1923, à 10 heures

PARAMOUNT. — *Pour l'honneur du nom*, comédie dramatique, interprétée bar Dorothy Dalton, aff., photos... 1.270

PARAMOUNT. — *La crise du logement*, comédie, interprétée par Wallace Reid, (aff.phot.)..................... 1.345

PARAMOUNT. — *L'industrie du pétrole au Mexique*, docum. n° 96.................................. 150

Madeleine-Cinéma

Le Film Triomphe

33, Rue de Surène.

Présentation du Jeudi 28 Juin, à 10 heures

BÉACON FILM COMPAGNY. — *Au pays des Pagodes et des Éléphants*, voyage cinématographique en 6 étapes, aff. 120/160, 80/120, 40/60, photos, cartes postales, scénario illustré.................................. Environ 1.800

Paysages Suédois, plein air.................................. 150

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Universal Film Manufacturing

12, rue de la Tour des Dames

Présentation du Vendredi 29 Juin 1923, à 10 h.

La flamme de la vie, superproduction dramatique, interprétée par Priscilla Dean...............Environ 2.000

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle 9e — Téléph. Trudaine 66-79, 66-80

21, rue Fontaine 9e — Téléph. Trudaine 28-55

Présentation du Samedi 30 Juin à 10 h.

Le pardon à la morte, superproduction dramatique, mise en scène de Harry Millarde.

Les sports d'hiver, Fox documentaire.

- Petites - Annonces — 1 FRANC la ligne

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE pour Grand Cinéma-Bal banlieue un directeur-gérant possédant excellentes références et petit cautionnement. Ecrire au *Courrier* qui transmettra.

DEMANDES D'EMPLOIS

HENRI GOEPFERT, 171, Bd Lefebvre, Paris-15e. Opérateur de prise de vues. Réf. Gaumont. (25)

DIRECTEUR jeune actif et sérieux — très capable en matière théâtrale et cinématographique — connaissant particulièrement relever les établissements, cherche direction ou gérance grand établissement de préférence. Ecrire F. D. au *Courrier*. (25-26-27-28)

DIRECTEUR ayant garanties demande gérance cinéma avec logement. Paris, Banlieue ou Province pas plus de 200 kilm. de Paris. Ecrire avec détails A. R. au *Courrier* qui transmettra. (25-26)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

GROUPES ÉLECTROGÈNES, parfait état, disponibles. Magasin. **Aster, Ballot, Japy, Masson**, visibles en marche. Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy. (48 à...)

PRISE DE VUES. Grand choix d'appareils et accessoires pour amateurs et professionnels. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

FAUTEUILS, Strapontins, Bancs, Chaises DÉCORS POUR SCÈNE
Fabrication et prix défiant toute concurrence
DELAPORTE, Constructeur
21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

OCCASION Fauteuils et Strapontins disponibles. Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris-10e.

FILMS OCCASION tous genres et prix, demander listes HODEL Paul, 3, rue Bergère, Paris-9e. Gutenberg 49-11. (51 à...)

A VENDRE 3 perforeuses Debrie modèle 1914, pas actuel, deux tireuses, deux dégraisseuses. Prix exceptionnel. Ecrire F. C. au *Courrier*. (19 à...)

ON DEMANDE A ACHETER lots importants de vieille ferraille. Faire offre par écrit au *Courrier*. (19 à...)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (5 à...)

FAUTEUILS & STRAPONTINS
Système de Fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly *Paris (12e)*
Téléphone : DIDEROT 31-93 (18 à..)

DOCKS ARTISTIQUES
69, *Fg St-Martin, PARIS (10e).* Tél. Nord 60-25. ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. "L'Acétylox" et fournitures; "L'Irradiant", poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

POSTE COMPLET RADIUS excellent état à vendre. Ecrire C. G. au *Courrier*. (25 à 32)

A VENDRE Poste Powers complet, état neuf 2 éclairages, arc et lampe miroir, 2 résistances, moteur et rhéostat, le tout 2.000 fr. DEISS, 270, faub. St-Martin, Paris. (25)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

ON RECHERCHE une salle de spectacle cinématographique, location, soit Paris soit banlieue. Ecrire offres au *Courrier* qui transmettra. (12 à...)

POUR CÉDER ou REPRENDRE CINÉMA
S'adresser DOUCET, 20, rue Maillotte, Lille. (13 à 13)

1.000 frs récompense à qui m'indiquera Cinéma ou Théâtre à louer à bail. Ecrire DUPONT, 20, Fg St-Denis, Paris. (23-24-25)

MANUFACTURE DE FAUTEUILS ET STRAPONTINS
MARZO, Maison Fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé, 9. Villa Nieuport, PARIS-13e
Occasion — Prix spéciaux pour intermédiaires — Facilite toute transaction (2 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES neufs et occasion. Renseignements et tarif sur demande Fournitures générales pour salles de Bal et Cinémas. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS NEUFS et OCCASION à des prix imbattables
Fabrication soignée -:- Travail garanti
GASTON PIERRAT
33, Rue Lantiez, à PARIS — Téléph. : MARCADET 20-92
Chaises de loges, Rideaux, Décors, etc. — Facilités de paiement. — Livraison rapide,
(9 à...)

DEMANDE à acheter ou à louer Cinéma Banlieue ou à proximité de Paris. Faire offre par écrit a L. C. au *Courrier*. (24-25-26)

Pour raison de santé, à vendre splendide Cinéma seul en plein centre de grande ville banlieue parisienne 900 places. Confort moderne. Construction récente. Gros chiffre d'affaires. Très beaux bénéfices. Ecrire au *Courrier* avec initiales A. B. Agences s'abstenir. Comptant demandé. (24-25-26-27)

PLUSIEURS CINÉMAS à céder dans région Ouest et Sud-Ouest. Prix variant de 15 à 300.000. Indiquer prétentions : LAGET, à La ROCHELLE (23e année). (25-26

SUIS ACHETEUR ou prendrait direction avec cautionnement petit Cinéma Paris ou petite banlieue. HENRI GOEPFERT, 171, Bd Lefebvre, Paris-15e. (25)

2363 — **CINÉMA-BAL** dans bon quartier de grande ville de l'Est. Grande salle de 1 000 places, avec galeries, appartement de 5 pièces. 36.000 frs de bénéfices nets. Bail de 20 ans à 7.000 frs par an. Prix : 150.000 frs.
E. COUTARD, 62, rue Stanislas, à Nancy.

2379 — **CINÉMA** avec **CAFÉ** dans centre industriel important de l'Est. Salle de café, salle de réunion, salle de spectacles 500 places. Bon matériel avec piano. Bail 10 ans avantageux. Prix : 44.000 frs.
E. COUTARD, 62, rue Stanislas, à Nancy.

2349 — **CINÉMA** dans centre industriel de l'Est. Jolie salle de 800 places. Installation complètement neuve. Affaire très intéressante à enlever de suite. Prix : 18 000 frs.
E. COUTARD, 62, rue Stanislas, à Nancy. (25)

DIVERS

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

Pour ACHETER ou VENDRE **CINÉMA** LYON, Banlieue, Province. Adressez vous à : M. BERTHOT 31, quai des Brotteaux, Lyon
(5 à 30)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (22 à 42)

TICKETS d'entrée numérotés ; notre spécialité; meilleur marché de tout Paris; livraison immédiate; passe-partout. **Imprimerie Girault et Buffault**, 84, Bd Jourdan, Paris-14e. Tél. : Gob. 38-47. (20 à 29)

MERVEILLEUX MATÉRIEL DE VOYAGE avec lampes Jupiter 950 ampères-110 volts à louer ou à vendre à des conditions exceptionnelles et avec garantie. S'adresser à : Th. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (22 à...)

DIRECTEURS! EXPLOITANTS!
Ne fermez pas, ne vendez pas !
Vous aurez du succès. Demandez
Notice gratis à **G. GLORIA**
Nice, 6, Place St-François.
(25-26-27-28-29-30)

A VENDRE collection du *Courrier* depuis Août 1919 comprenant le recensement complet des Cinémas Français. Faire offre COULLET, 11, rue Paul-Bert, Biarritz. (25-26-27-28-29)

Pendant toute la durée de la crise, « Le Courrier » offrira à tout acheteur du numéro de la semaine, à ses guichets, le bénéfice d'une petite annonce de deux lignes dans la rubrique : « DEMANDES D'EMPLOIS ».

MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT
FAUTEUILS, CHAISES, STRAPONTINS, Décors de Scène
Installation complète de Salle de Spectacle
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Téléph. : *Auteuil 06-36*
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.
Demander notre Catalogue Général, envoyé franco sur demande.
(48 à...)

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces.

PETITES ANNONCES

du Courrier Cinématographique

Pour se procurer des Capitaux

Pour vendre ou acheter un Cinéma

Pour vendre ou acheter du Matériel neuf ou d'occasion

Pour engager du Personnel

Pour trouver un emploi

Il est indispensable d'employer les PETITES ANNONCES du *Courrier Cinématographique* à **1 FRANC** la ligne de 35 lettres ou signes.

Remplissez le Bulletin ci-dessous, et adressez-le, accompagné du montant de l'annonce, au

COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE, 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

(SERVICE DES PETITES ANNONCES)

ORDRE D'INSERTION

Veuillez publier dans le Courrier *l'annonce ci-dessous :*

....

....

....

....

....

....

....

soit .... *lignes à un franc que je vous remets ci-inclus en un mandat-poste.*

SUCCÈS CERTAIN

Le Gérant : Charles Le Fraper. Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

